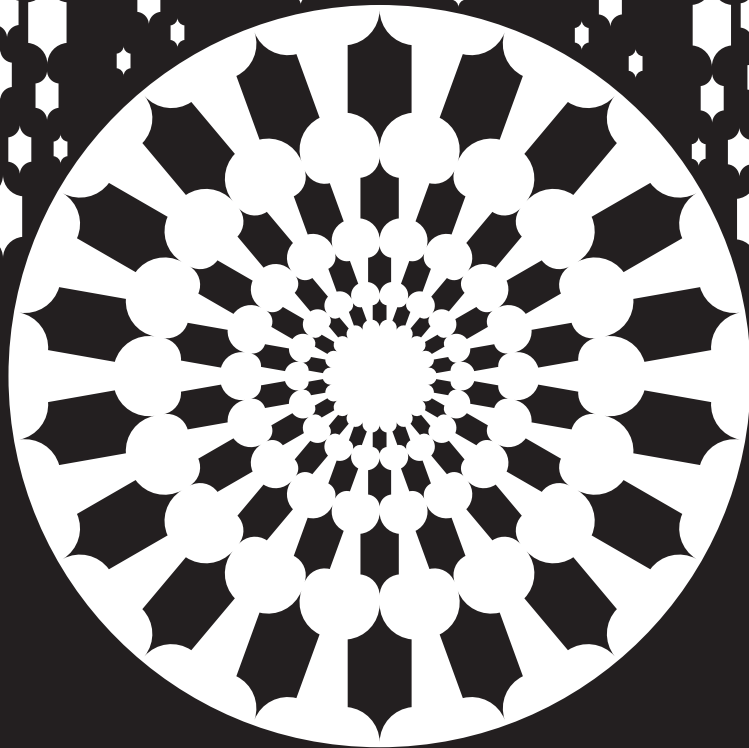


frac franche-comté /

exposition du 22 mars au 24 mai 2026

frac franche-comté /
hors limite / le dessin
dans la collection du
frac / exposition du 22
mars au 24 mai 2026 /
besançon

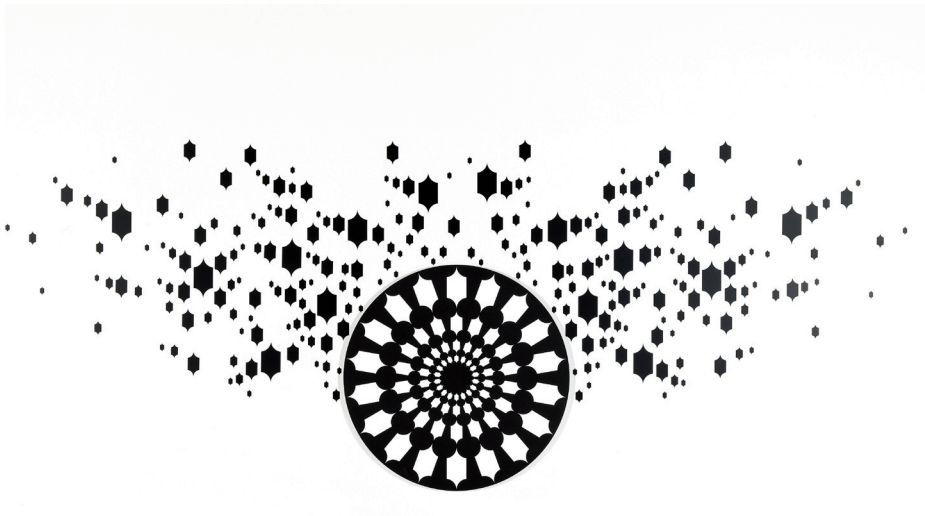
dossier pédagogique à destination des enseignants



Philippe Decrauzat, *Round DM extended*, 2023. Collection Frac Franche-Comté© Adagp, Paris, 2026.

DRAEAC – Éducation artistique et culturelle en région académique
Bourgogne-Franche-Comté

Hors limite / le dessin dans la collection du Frac



La collection du Frac compte aujourd'hui près de neuf cents œuvres dont une part importante relevant du dessin au sens traditionnel du terme, à savoir la représentation d'une forme réelle ou imaginaire, figurative ou abstraite, au moyen d'outils graphiques sur un support en deux dimensions, le plus souvent une feuille de papier.

Mais le dessin est-il réductible à cette simple définition ? Peut-il outrepasser ces limites ?

À cette question, et à rebours de cette catégorisation muséale, mais aussi des théories développées dans les années 1940-50 par le critique Clément Greenberg, qui prônait de façon radicale la spécificité et l'autoréflexivité de chaque médium, les artistes de l'Arte Povera et du Land art avaient déjà répondu par l'affirmative dès les années 1960, ouvrant ainsi la voie à une pratique du dessin libérée des carcans de la classification.

Au sein de l'exposition, le dessin s'aventure dans l'espace, se fait mouvement, volume, flirte avec la peinture, la vidéo ou la photographie, s'épanouit en installations au côté d'œuvres plus conformes à sa définition première. L'ensemble dialogue dans un parcours qui traverse les notions de musique muette, d'épure, d'ondes et de vibrations ; de paysage, d'écologie et de biodiversité ; de références populaires et d'humour ; sans oublier les plans, esquisses, croquis et dessins préparatoires et enfin les dessins performatifs et performés.

Par le prisme du dessin, au sens large du terme, l'exposition *Hors limite* propose ainsi la traversée d'une collection, qui interroge elle-même la porosité des disciplines artistiques.

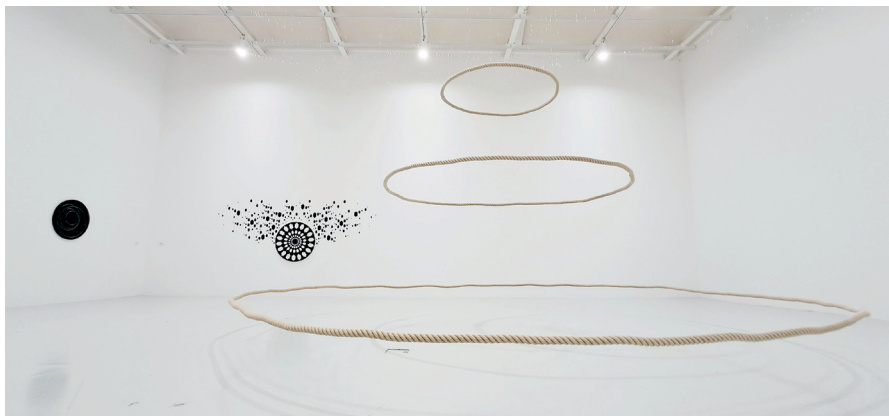
Sylvie Zavatta
Directrice du Frac et commissaire de l'exposition

Avec les œuvres de Silvia Bächli, Neal Beggs, Julien Berthier, Marie Bourget, Robert Breer, Gérard Collin-Thiébaud, Philippe Decrauzat, Lise Duclaux, Vincent Dulom, Latifa Echakhch, ERNEST T., Sylvie Fanchon, Esther Ferrer, Tom Johnson, Zilvinas Kempinas, Kengo Kuma, Laura Lamiel, Micha Laury, Bertrand Lavier, Louise Lawler, Jean Le Gac, Rainier Lericolais, Angelica Mesiti, Max Neuhaus, Jean-Christophe Norman, Katie Paterson, Laurent Tixador, Olivier Vadrot, Jacques Vieille et Lois Weinberger.

frac franche-comté / fiche pédagogique

musique muette

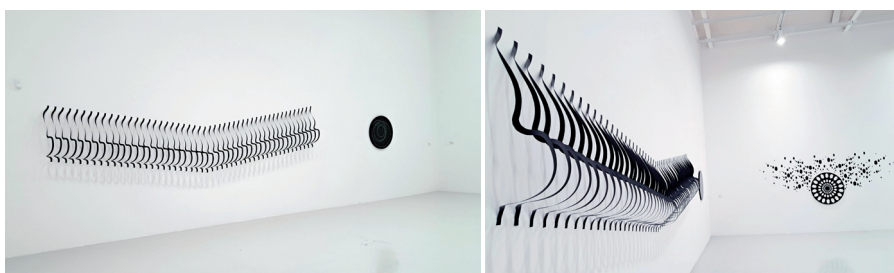
rencontres et questionnements



Salle 1, en 1er plan : Esther FERRER, *Silhouettes*, 1980 Collection Frac-Franche-Comté

A travers une pluralité d'échelles, de formes, de supports et de matériaux, ces œuvres rendent compte d'une approche épurée du dessin comme trajectoire dans un espace.

Elles peuvent renvoyer à une visualisation d'ondes sonores et de partitions formant une sorte de musique muette.



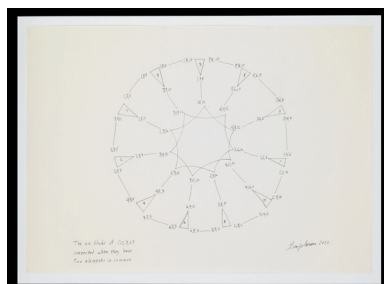
Rainier LERICOLAIS, *Oscillogramme*, 2007. Dépôt du CNAP © Adagp, Paris 2026.



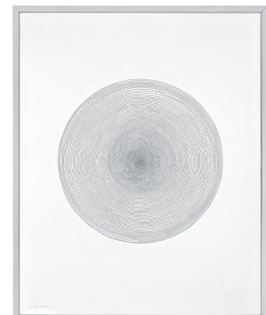
Latifa ECHAKHCH, *Morgenlied* (la, si, do, ré), 2012. Collection Frac-Franche-Comté



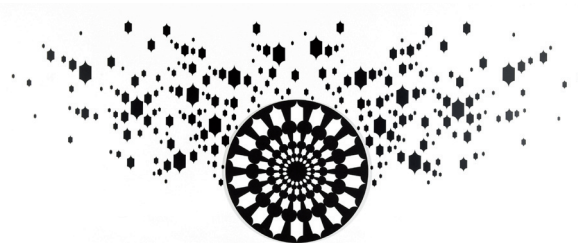
Angelica MESITI, *Humm (Black Galaxy)*, 2021. Collection Frac-Franche-Comté



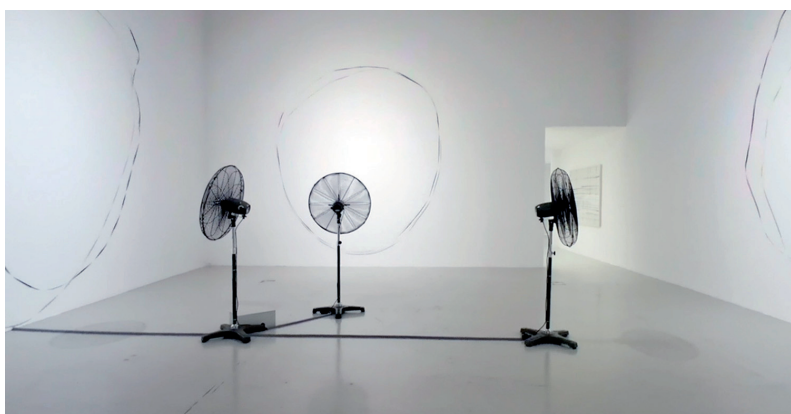
Tom JOHNSON, *Clarinet Trio*, 2012. Collection Frac-franche-Comté



Laura LAMIEL, *3 ans, 3 mois, 3 jours*, 2012. Collection Frac-Franche-Comté



Philippe DECRAUZAT, *Round DM extended*, 2003. Collection Frac-Franche-Comté



Salle 2 : Žilvinas KEMPINAS, *o*, 2006. Dépôt du CNAP © Kempinas Zilvinas

SCULPTURE INSTALLATION
 DESSIN EN MOUVEMENT
 PARTITION
 ÉPURE ESPACE
 mouvement CERCLE
 AIR répétition
 ONDES RYTHME CORDES
 souffle LIGNE SON
 dynamisme
 VIBRATION TEMPS

hors limite / le dessin dans la collection du frac / exposition du 22 mars au 24 mai 2026

en lien avec les programmes, exploration de quelques pistes pour s'appropriier les œuvres

> thématique et démarche : l'impression d'épure minimaliste qui se dégage des deux premières salles est induite par la relation entre forme, contexte et perception des œuvres et de leur scénographie.

> descriptif des œuvres : p. 4, 5 et 6 du livret de l'exposition.

Points d'entrée dans les programmes et croisements entre enseignements :

• Culture et création artistiques / arts plastiques :

> la matérialité de l'œuvre, la représentation et les dispositifs de présentation.

- mise en regard et en espace de notions plastiques telles que :

répétition / variation, rythme, ligne, fragmentation, dynamisme.

- analogie formelle autour de la figure géométrique du cercle.

- vocabulaire plastique de l'abstraction géométrique.

> l'œuvre, l'espace, l'auteur, le spectateur / relation du corps à la production et expérience sensible de l'espace de l'œuvre :

- l'installation *Silhouettes* d'E. FERRER matérialise et fixe les traces éphémères d'une performance originelle en trois cercles statiques, transformant l'action dynamique en objet sculptural monumental.

- l'engagement physique du spectateur et son immersion dans des expériences perceptives avec les œuvres de R. LERICOLAIS / P. DEGRAUZZAT / L. LAMIEL / Ž. KEMPINAS, fait référence à l'art optique et cinétique par des effets d'optique, d'oscillation et de mouvement.

- Ž. KEMPINAS investit l'espace à l'aide de bandes magnétiques qui semblent défier les lois de la pesanteur. Il utilise ici trois ventilateurs disposés de sorte que le ruban, dessinant un gigantesque cercle, flotte dans l'espace dans une incessante alternance d'apparition et de disparition. L'efficacité visuelle de la bande en suspension, née de la distance entre l'emploi d'un matériau technologique servant de support d'enregistrement et l'économie des moyens mis en œuvre, confère à cette installation une dimension autant poétique que plastique.

• Education musicale / Histoire de l'art : cet ensemble d'œuvres correspond à des transcriptions visuelles de sons relevant d'expériences à la fois sensibles et mentales.

- réalisés à l'encre de chine, appliquée à la plume, les dessins de L. LAMIEL intitulés « 3 ans, 3 mois, 3 jours » (temps qui correspond au temps de retraite des moines bouddhistes) ont été réalisés lors d'un travail collaboratif avec le compositeur Jean-Yves Bosseur sur les sons méditatifs basés sur la répétition et la psalmodie.

- *Morgenlied* de L. ЕСНАКНЧ, (la, si, do, ré) relève d'une composition linéaire abstraite qui s'apparente à une partition donnant à voir ce qui ne s'entend pas.

- *Humm (Black Galaxy)* appartient à une série de sculptures datée de 2021 de pierres rondes de granit noir gravées de formes circulaires qui s'entrecroisent et se recoupent et rehaussées à la main avec de la peinture émaillée. Ces pièces sont des traductions par A. MESITI d'une inscription du son dans la permanence. Tout en connaissant les caractéristiques propres au son d'être à la fois éphémère et immatériel, l'artiste dessine ici le son tel qu'elle le voit.

- R. LERICOLAIS, *Oscillogramme* est une évocation du son par une mise en forme sculpturale. Le son figuré par des bandes de plastique noir illustre la propagation d'une onde sonore, en fonctionnant comme une œuvre cinétique qui nécessite le déplacement du spectateur pour en percevoir l'énergie vibratoire.

- T. JOHNSON cherche à créer une musique prévisible que l'auditeur pourra anticiper avant même de l'avoir entendue. *Clarinet Trio*, série de sept dessins dissociables, fait écho à la partition de la composition musicale *Clarinet Trio*. Dans le parcours du compositeur minimaliste le visuel et les mathématiques ont une grande importance. Ici, les dessins sont des diagrammes qui ont inspirés sept courtes compositions musicales pour trois clarinettes en si bémol, soit environ 20 minutes de musique.

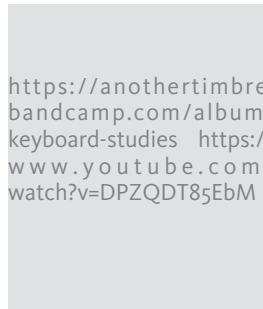
ouvertures / résonances



L'anneau *Ensō*, également appelé cercle zen, est une forme circulaire qui est dessinée pour exprimer l'intégralité ou le vide du moment présent.

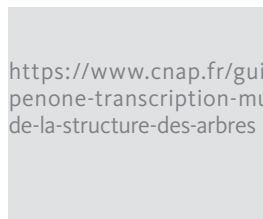
La forme de l'*Ensō* varie selon la manière dont on le trace et la signification que l'on souhaite lui donner : cosmos, changement, vacuité du temps et de l'espace, calme, mouvement.

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Ensō>



Keyboard Study no 2 est une œuvre de musique minimaliste du compositeur américain TERRY RILEY écrite en 1965 pour clavier. Cette œuvre simple existe sous plusieurs versions écrites de 1965 à 1967. Elle fait suite à *Keyboard Study n° 1* qui est bâtie sur le même principe.

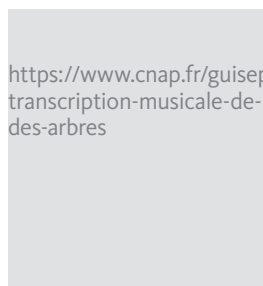
<https://anothertimbre.bandcamp.com/album/keyboard-studies>
<https://www.youtube.com/watch?v=DPZQDT85EbM>



Transcription musicale de la structure des arbres, GIUSEPPE PENONE, 2012.

Une série de gravures et une pièce sonore sont mises en relation avec le paysage qui les a inspirées, et présentées au cœur-même de ce paysage.

L'artiste a frappé le tronc de 14 essences d'arbres différents avec un maillet, enregistrant par cette performance la vibration du bois, sa résonance, qu'il a transcrit ensuite en partition musicale. <https://www.cnap.fr/guisepp-penone-transcription-musicale-de-la-structure-des-arbres>



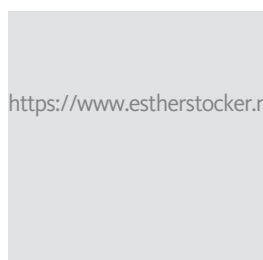
Rotoreliefs, MARCEL DUCHAMP, 1935.

Conçus pour produire l'illusion du volume, les *Rotoreliefs* constituent un ensemble de six disques de carton imprimés en recto verso, dont les dessins numérotés de 1 à 12 s'intitulent *Corolles*,

Œuf à la coque, *Lanterne chinoise*, *Poisson japonais*, *Escargot*, *Eclipse totale* ou *Spirale blanche*.

« Divertissements visuels », selon leur auteur, d'une taille de 20 cm de diamètre pour les plus grands, ces disques colorés aux motifs psychédélics avant l'heure s'utilisent sur un phonographe – déployant des effets de creux ou de reliefs fascinants sous l'effet de leur rotation.

<https://www.cinematheque.fr/article/1586.html>



Unlimited Space, 2013.

Esther Stocker

Gallery of Modern Art. Esther Stocker étudie la fragilité des systèmes parfaits à travers des géométries qui défient le regard et la perception, transformant l'ordre en

expérience émotionnelle et sociale. <https://www.estherstocker.net/>

frac franche-comté / fiche pédagogique

écologie et poésie

rencontres et questionnements



Salle 3 : vue d'ensemble

Cet ensemble d'œuvres à forte dimension poétique, renvoie à des questionnements liés à la nature, l'écologie et la biodiversité.

Comme le rappelle Lois Weinberger dans toute son œuvre la vie est mouvement et diversité, entropie et transformation.



Lois WEINBERGER, *Sans Titre* 2006 / *Mobile Landschaft (Paysage mobile)*, 2003 / *Paths-subversive conquest of area (Conquête subversive de terrain)*, 2001 / *Grüner Mann (Homme vert)* 2007. Collection Frac-Franche-Comté



Lise DUCLAUX, *Les abeilles et les fleurs indociles*, 2023. Collection Frac Franche-Comté



Katie PATERSON, *Future Library, Certificate*, 2014-2114. Collection Frac-Franche-Comté



Silvia BÄCHLI, *Sans titre* de la série *Floréal*, 1998. Collection Frac-Franche-Comté

imaginaire DESSIN
papier
PEINTURE environnement
végétal
PROJET récit vivant
engagement
textualité biologie
écologie poésie
cheminement entropie
BIODIVERSITÉ nature

hors limite / le dessin dans la collection du frac / exposition du 22 mars au 24 mai 2026

en lien avec les programmes, exploration de quelques pistes pour s'approprier les œuvres

> thématique et démarche : sous des formes et des techniques diverses, ces artistes livrent leurs observations sur notre environnement et montrent une vision poétique de la nature, tout en menant une réflexion écologique, sociétale, économique et politique sur notre monde.

> descriptif des œuvres : p.6 et 7 du livret de l'exposition

Points d'entrée dans les programmes et croisements entre enseignements :

• Culture et création artistiques / arts plastiques :

> la matérialité de l'œuvre, la représentation et les dispositifs de présentation.

- série de dessins de **L. WEINBERGER** : (aquarelle, acrylique, crayon, encre, papier, verre) empreintes, traces, signes, taches, gestes, outils, rythmes, collages / inventaire séquencé d'actes, de manipulations, d'accidents.

- transformation de la matière et relation entre matières, outils, gestes.

- narration illustrée, poèmes aux motifs récurrents tels que les routes et les cheminements imaginaires.

- archives d'impressions et de dessins sur papier de **L. Duclaux** qui réalise un travail d'observation des relations entre les plantes, les fleurs et les abeilles sauvages dans son jardin partagé en partie sauvage. Ce travail a commencé en 2022 et s'est achevé par la publication d'un livre en 2025. Les premiers dessins d'après observation ont été réalisés à l'automne 2022.

- **S. BÄCHLI** : notions d'équilibre, d'espace, de forme, geste, de fluidité (du geste / du médium). Le dessin se définit alors comme un outil du regard et de la mémoire, transcrit une collecte d'impressions souvent minimes et marque l'expérience de la perception de formes mouvantes au rythme des pas : un dessin après l'autre / un pas après l'autre dans l'espace. Le dessin touche souvent le bord, conduisant le regard au-delà du support.

- L'œuvre de **K. PATERSON** renvoie aux propositions de l'art conceptuel : *Future Library, Certificate*, 2014-2114 est un projet mené par l'artiste qui prévoit d'accumuler 100 manuscrits pour les éditer et les publier en 2114. D'ici à l'impression des ouvrages, les éditions existeront sous forme de «certificats» limités qui donneront droit à une copie de l'anthologie en 2114. Une image représentant une coupe de tronc avec ses anneaux a été choisie comme logo.

> l'œuvre, l'espace, l'auteur, le spectateur / relation du corps à la production et expérience sensible de l'espace de l'œuvre :

- la série de dessins de **L. WEINBERGER** réalisés entre 1979 et 2013, permet de retrouver le fil narratif non hiérarchisé des observations de terrain de l'artiste : topographies, paysages en construction, poèmes, routes et chemins imaginaires y sont des motifs récurrents.

- la déambulation, le cheminement, la marche sont des constituants fondamentaux du travail de **S. BÄCHLI** - une façon de relever des détails. L'artiste dessine pour « *s'aventurer en terrain inconnu et s'y promener. Créer de l'espace et le sonder, travailler avec et contre les bords du papier* » (S. Bächli) sans s'inquiéter de la correspondance au réel.

- bibliothèque vivante et *work in progress* dans les œuvres de **L. Duclaux** et de **K. PATERSON**

• Svt/ Sciences et technologies en lien avec les œuvres de **L. Duclaux**, **L. WEINBERGER**, **K. PATERSON** et **S. BÄCHLI** :

- identification et développement du monde animal et végétal.

- travail d'observation et de relevé de données assimilé à une démarche scientifique dans l'œuvre de **L. Duclaux**.

- inventaire dessiné de biodiversité, de microcosme végétal, d'écosystème de zones marginalisées, lieux privilégiés de végétation spontanée chez **L. WEINBERGER**.

• L'œuvre dans ses dimensions culturelles, sociales et politiques :
- la bibliothèque comme système d'organisation de classification et de hiérarchisation ayant comme constituant l'anticipation d'un devenir dans la pièce de **K. PATERSON**.

- sensibilisation aux démarches créatrices d'artistes contemporains qui en utilisant les principes de collectes, de relevés et d'inventaires, proposent de façon particulière de perpétuer les savoirs qu'ils véhiculent et de réactiver et de transmettre la mémoire d'une société.

ouvertures / résonances

Queen bee for bronze sculpture

1958

JOSEPH BEUYS

or et bronze sur papier.

Projet pour sculpture.

<https://chaudron.blogspot.com/2012/06/beuys-queen-bee.html?m=>

<https://chaudron.blogspot.com/2012/06/beuys-queen-bee.html?m=>

Grand geste végétal Bronze, 1983

GIUSEPPE PENONE

Musée des beaux arts de Montréal

Penone allie deux gestes, le geste végétal à celui du sculpteur.

<https://giuseppenone.com/en/works/0377-grande-gesto-vegetale>

<https://giuseppenone.com/en/works/0377-grande-gesto-vegetale>

A Line Made by Walking (Une ligne faite en marchant), 1967

RICHARD LONG

L'œuvre a été réalisée lorsque R. Long a marché en ligne continue dans un champ d'herbe dans le Wiltshire, en Angleterre, puis a photographié le résultat. Cette œuvre est considérée comme une œuvre importante des débuts dans l'histoire à la fois du land art et de l'art conceptuel. Elle a été décrite comme l'une des œuvres emblématiques de R. Long.

<https://www.nationalgalleries.org/art-and-artists/92838/line-made-walking>

<https://www.nationalgalleries.org/art-and-artists/92838/line-made-walking>

Entrelacs – Ampelopsis 2017

MARINETTE CUECO

Œuvre singulière qui s'inscrit à la fois dans la nature et dans l'éphémère. Avec des matériaux bruts trouvés dans la campagne, l'artiste compose des œuvres et installations in situ ou dans son atelier.

<http://www.galerieuniver.com/les-artistes-de-la-galerie/marinette-cueco/>

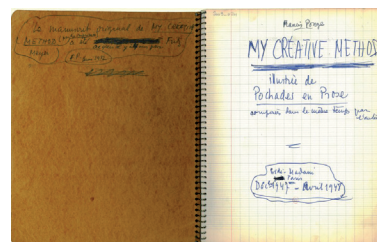
<http://www.galerieuniver.com/les-artistes-de-la-galerie/marinette-cueco/>

« *Le Carnet du bois de pins* », 1940

FRANCIS PONGE,

Sur un petit carnet de poche, l'auteur note tout ce qui lui vient à l'esprit lors de sa promenade quotidienne dans ce petit bois. Un témoignage précieux,

d'une soixantaine de pages, du travail « acharné » de l'auteur : associations d'idées et jeux de lettres provoquent des permutations et des développements infinis.



frac franche-comté / fiche pédagogique

détournements ironiques

rencontres et questionnements

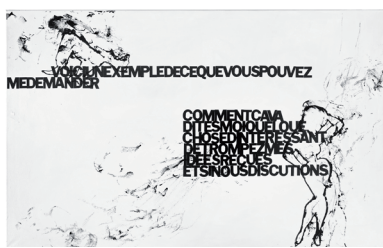


Le dessin est le médium privilégié de l'illustration et de la caricature. Les œuvres de cette salle revisitent cette pratique populaire avec une ironique critique qui invite à sa relecture et à son actualisation.

Salle 4 : Bertrand LAVIER, *Walt Disney Productions 1947-1998 no. 20*, 1998 / Marie BOURGET, *La bulle*, 1993 / Olivier VADROT, *Pentélique*, 2016 / Jean LE GAC, *Le paysagiste*, 1986.



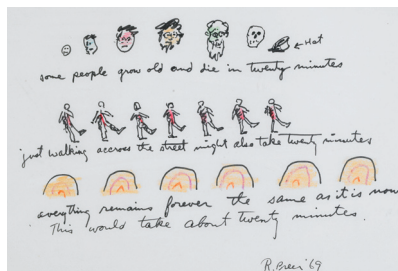
ERNESTT, *Dessin français*, 1964, 1998. Collection Frac-Franche-Comté



Sylvie FANCHON, *VOICI UN EXEMPLE...2018*. Collection Frac-Franche-Comté



Julien BERTHIER, *Paraboles*, 2004. Collection Frac Franche-Comté



Robert BREER, *Sans titre*, 1969 / *Float*. Collection Frac Franche-Comté



Gérard COLLIN-THIÉBAUT, *Les rébus S.D.F.*, 1994. Collection Frac Franche-Comté



Jean LE GAC, *Le Paysagiste*, *Pathé cinéma*, 1986. Collection Frac-Franche-Comté



Louise LAWLER, *Still Life (Candle) (Traced)*, 2003 / 2013. Collection Frac Franche-Comté

dessin peinture
 graphisme ILLUSTRATION
 sculpture
 narration rébus
 aphorisme HUMOUR
 image ironie citation
 texte RÉCITS VISUELS
 autofiction BD parodie
 détournement caricature
 typographie

hors limite / le dessin dans la collection du frac / exposition du 22 mars au 24 mai 2026

en lien avec les programmes, exploration de quelques pistes pour s'appropriier les œuvres

> thématique et démarche : en proposant un regard critique sur le monde sur le mode humoristique, les artistes questionnent nos comportements. Il en ressort un regard ironique sur la culture populaire et sur les catégorisations qui prévalent dans le monde de l'art.

> descriptif des œuvres : p.8 à 10 du livret de l'exposition.

Points d'entrée dans les programmes et croisements entre enseignements :

• Culture et création artistiques / arts plastiques :

> matérialité de la production et sensibilité aux constituants.

- reproduction dans l'œuvre de **J. LE GAC** de techniques traditionnelles (fusain, pastels) et d'illustrations empruntées à la littérature populaire stéréotypée, et détournement d'objets manufacturés (machine à écrire, appareil photo, projecteur de cinéma).

- **ERNEST T.** emprunte, détourne et agrandit à l'encre de chine le dessin de presse et sa légende, il manipule l'image avec humour et dérision.

- œuvre picturale et mise en espace d'expériences linguistiques en lien avec des éléments textuels issus d'une application numérique chez **S. FANCHON** en suivant un protocole défini : bichromie, économie de moyens, planéité et utilisation de la peinture en aplats permettant une expressivité neutre. Jeu typographique qui brouille la lecture des phrases : absence d'espace entre les mots, taches qui les « caviardent », lignes qui se chevauchent...

- **L. LAWLER** s'approprie ses propres images et en questionne la valeur, les cristallisant dans la forme simple d'un tracé noir et blanc rappelant le dessin de contour des livres de coloriages.

- **B. Lavier** reproduit à la main des œuvres inventées par les dessinateurs des studios Disney, que l'on découvre notamment dans les salles d'exposition que visitent Mickey et Minnie dans les BD.

> la représentation ; images, réalité, fiction / narration visuelle.

- L'œuvre de **J. LE GAC** s'inscrit dans ce que la critique nomme *narrative art*. La notion désigne des artistes qui introduisent dans leurs créations des données à caractère autobiographiques, vraies ou arrangées, et des références prises partout, aussi bien dans le quotidien le plus ordinaire que dans l'histoire de l'art.

- **ERNEST T.** produit une narration décalée sur l'art contemporain dans une entreprise conceptuelle subversive. À coups de détournements, manipulation d'images voire plagiat, rehaussés de jeux de langage et dessins caricaturaux, l'artiste ausculte le monde de l'art et en donne une lecture critique.

- **S. FANCHON** emprunte sa matière première à notre environnement quotidien. Il s'agit ici de mots prononcés par l'assistant personnel virtuel développé par Microsoft et intégré aux ordinateurs, nommé Cortana. Les mots du logiciel sont ici réduits à de simples formes ou codes pouvant évoquer avec dérision le vocabulaire de l'art conceptuel.

- en reproduisant des fragments d'images présents dans des vignettes de BD de Mickey, **B. LAVIER** tisse une dialectique originale entre réel et simulacre : des œuvres fictives dessinées servent à leur tour de modèle pour un artiste qui leur donne une présence effective, et surtout, les font advenir en tant qu'œuvres à part entière.

- le dessin de **R. BREER** met en parallèle le travail de l'artiste sur ces sculptures en mouvement, le cycle de la vie humaine et l'écoulement du temps.

> l'œuvre, l'espace, l'auteur, le spectateur : relation du corps à la production et expérience sensible de l'espace de l'œuvre.

- **J. LE GAC** complète ses images par des objets, machine à écrire, appareil photo, projecteur de cinéma, évocateurs d'une mise en scène ou d'une fiction qui n'en finit pas de mettre en abyme ses procédés de création.

- dans la dynamique de son travail d'appropriation, **L. LAWLER** a demandé au créateur de livres pour enfants Jon Buller de faire le tracé de certaines de ses photographies. Les panneaux obtenus font penser à de grandes planches de coloriages qui seraient dans l'attente d'être complétées.

- la *bulle* de **M. BOURGET** relève autant d'un « dessin solide » que d'une « sculpture graphique » dans l'espace.

• Culture littéraire / Français en lien avec la Philosophie et l'Histoire de l'art : Art et société / statut de l'artiste

- la série de *Rébus S.D.F.* de **G. COLLIN-THIEBAUT** et l'œuvre de **ERNEST T.** reprennent les principes de l'imagerie populaire, image clichée, vision naïve et stéréotypée pour porter un regard critique sur le monde de l'art.

- **J. LE GAC** fait vivre l'idée d'un art de personnages, de situations et de légendes. Il s'invente un héros, et le précipite dans les aventures les plus absurdes enchaînant thèmes et variations, actualisations et réactivations empruntées à la littérature populaire (roman policier, roman-photo sentimental ou d'aventure, récits de voyage, albums de bande dessinée, cinéma). Cette figure mythique du peintre devient dans son œuvre une « métaphore de la peinture ».

ouvertures / résonances

<https://www.navigart.fr/lescollectionsdesfrac>

I meet Matthew Barney (Je rencontre Matthieu Barney), **CORINNE MARCHETTI**, 2002.

Corinne Marchetti utilise la broderie, activité féminine par excellence, comme arme pour pointer le machisme diffus dans l'histoire de l'art. Matthew Barney est ici représenté sous l'apparence d'un petit bonhomme, formant un écart saisissant avec l'original qui avait fait irruption dans le monde de l'art contemporain en « artiste athlète nu », escaladant une façade de building new-yorkais. Soulignant la grandiloquence de cette apparition, les petites phrases brodées de l'œuvre le réduisent à l'état de petit chien de compagnie, au format mouchoir de poche.

Apocalypse Now, 1988.

CHRISTOPHER WOOL

Email sur aluminium et acier.

<https://www.guggenheim.org/arts-curriculum/topic/words>

De la série de « peintures de mots » réalisée à la fin des années 1980. La citation ici provient du film *Apocalypse Now* de Francis Ford Coppola de 1979, où elle est écrite dans une lettre envoyée à la maison par un personnage qui a perdu la raison dans la jungle.

<https://www.guggenheim.org/arts-curriculum/topic/words>

<https://www.flowersgallery.com/artists/74-glen-baxter/>

«*Mais j'avais expressément demandé un Rothko !*» *aboya Ken*.

2016

GLEN BAXTER

Crayon de couleur sur papier, <https://www.flowersgallery.com/artists/74-glen-baxter/>

<https://archive.org/details/ad-reinhardt-how-to-look-at-iconography>

«*How to Look iconography*»
1946

AD REINHARDT

De 1942 à 1947, Ad Reinhardt a dessiné une grande quantité de caricatures et d'illustrations pour un quotidien appelé P.M. Le projet consiste en une série de bandes dessinées pleine page sur le thème *Comment regarder l'art*, imprimées de 1946 à 1947. <https://archive.org/details/ad-reinhardt-how-to-look-at-iconography>

<https://www.centrepompidou.fr/fr/offre-aux-professionnels/enseignants/dossiers-ressources-sur-lart/>

Duchamp et Rose c'est la vie

Ce portrait de 1920 est une photographie de **MARCEL DUCHAMP** travesti en **ROSE SÉLAVY** – ou *Rose Sélavy, Eros c'est la vie* - son alter ego féminin qui signera une bonne partie de sa production artistique durant vingt ans.

frac franche-comté / fiche pédagogique

projets et plans



rencontres et questionnements

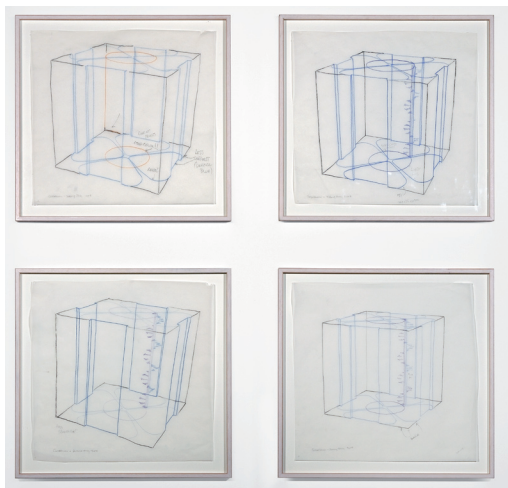
Les œuvres présentées ici sont liées à la notion de projet. Le dessin permet de visualiser une idée, de la mettre en forme et de l'expliciter : il rend les concepts tangibles.



Olivier VADROT, *Pentélique*, 2016. Collection Frac-Franche-Comté.



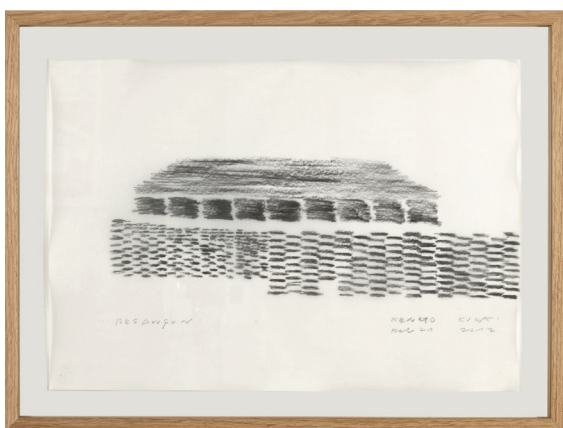
Lois WEINBERGER, *Wild Cube* dessin 1991 - 2009
Wild Cube, sculpture, 1991. Collection Frac-Franche-Comté.



Max NEUHAUS, *Drawing study, Five Russians*, 1993. Collection Frac-Franche-Comté



Jacques VIEILLE, *Porte-plan*, 1993. Collection Frac-Franche-Comté



Kengo KUMA, *Besançon*, 2012. Collection Frac-Franche-Comté

INSTALLATION
 MAQUETTE SCULPTURE
 ARCHITECTURE croquis
 lien social MINIMALISME
PROJET module
 MOBILIER
 ECOLOGIE PLAN
 espace urbain bois CONCEPT
 TOPOGRAPHIE
 archives son

hors limite / le dessin dans la collection du frac / exposition du 22 mars au 24 mai 2026

en lien avec les programmes, exploration de quelques pistes pour s'appropriier les œuvres

> thématique et démarche : plans, esquisses et dessins préparatoires rendent compte ici d'un processus de création.

> descriptif des œuvres : p. 11 et 12 du livret de l'exposition.

Points d'entrée dans les programmes et croisements entre enseignements :

• Culture et création artistiques / Arts plastiques

> la matérialité, rôle/expérience et effets sensibles produits :

- l'installation minimaliste *Porte-Plan* de **J. VIEILLE**, est modulaire, et utilise des matériaux recyclés et industriels. Ici le meuble de rangement architectural contient quarante-deux tubes en carton, renfermant chacun deux dessins sur calque qui représentent une installation ou une commande publique réalisée par l'artiste depuis 1978.

- le dessin et la sculpture du *Wild Cube*, de **L. WEINBERGER** illustrent le cheminement de l'artiste dans la conception et la réalisation de l'ensemble du projet *Wild Cube*. La maquette témoigne de ses réflexions sur la mise en espace de l'installation ; l'aquarelle évoque la force et la vitalité d'une végétation s'extirpant des contraintes du cadre imposé.

- les dessins de l'installation *Five Russians (A Tuned Room)* permettent de prendre la mesure de la dimension acoustique et architecturale des installations sonores de **M. NEUHAUS**.

- le projet *Pentelique* (dessin et sculpture) consiste en un répertoire ouvert de formes : du simple tabouret à la banquette. Cette œuvre d' **O. VADROT** conçue pour l'installation *Five Russians* de M. Neuhaus présentée au Frac Franche-Comté en 2016, est une série d'assises modulaires en contreplaqué de peuplier. Inspiré de trois trônes antiques en pierre, vestiges d'un ancien théâtre datant du 8e siècle avant notre ère et situé au pied de la montagne Pentélique à Athènes.

> la représentation ; images, réalité, fiction / dispositif de représentation et narration visuelle.

- l'œuvre sculpturale de **J. VIEILLE** repose sur la tension dialectique qui oppose et unit dans le même temps nature et culture, art et artefact, mythe et architecture.

- le projet graphique de **M. NEUHAUS** (partition adaptée pour organiser la mémoire) et sa traduction sonore par une installation, révèle la physicalité du son en général et sa propension à créer des topographies spécifiques.

> l'œuvre, l'espace, l'auteur, le spectateur : relation du corps à la production et expérience sensible de l'espace de l'œuvre.

- *Porte Plan*, pièce hybride, entre sculpture, dessin et archive, met en scène la documentation de l'œuvre passée de **J. VIEILLE**

- l'installation *Wild Cube* de **L. WEINBERGER** consiste en une cage en acier destinée à accueillir la croissance spontanée d'une végétation laissée libre de toute intervention humaine pour devenir une «société rudérale» qui crée une faille dans l'environnement urbain.

- l'installation *Five Russians (A Tuned Room)*, réalisée par **M. NEUHAUS** à la Clocktower Gallery (New York), permet de mieux saisir l'étroit rapport que le son des installations établissait avec l'espace, avec une œuvre spécialement axée sur la physique du son et sa perception à travers les déplacements du corps. Les dessins montrent les motifs symétriques suscités par la propagation des basses fréquences et le maillage plus resserré des motifs dus aux hautes fréquences.

- **O. VADROT** revendique dans son travail une économie de moyens en privilégiant des matériaux simples voire vernaculaires, des échelles modestes, la légèreté, le nomadisme, le temps court voire des réalisations éphémères.

- **K. KUMA** a conçu un édifice en résonance avec la nature, et l'histoire locale, en intégrant un entrepôt ancien. Réalisé en phase finale de construction, le dessin sert de document conceptuel, illustrant les thèmes de fluidité, de temps et d'harmonie environnementale chers à l'artiste.

• L'œuvre dans ses dimensions culturelles, sociales et politiques :

- **L. WEINBERGER** se lance au cours des années 70 dans des travaux politiques et poétiques qui formeront la base de ses recherches artistiques sur les espaces naturels et artificiels. Portant son regard sur une nature libre et spontanée, l'artiste révèle avec délicatesse des zones marginales et par là même nous interroge sur les valeurs de notre société. Il mêle des connaissances biologiques, une pensée écologique, et des considérations sociologiques et économiques à sa pratique artistique. Pour l'artiste, la biodiversité à l'œuvre au sein du *Wild Cube* est une métaphore de la libre circulation des êtres humains.

- les recherches de **M. NEUHAUS**, portent sur les notions d'environnement sonore, d'expérimentation par le corps de la physique du son et de l'exposition au son et à la musique dans les pratiques sociales.

- sens du collectif, notion de partage et absence de préséance spatiale et de hiérarchie sociale dans les œuvres d'**O. VADROT**

ouvertures / résonances

<https://publicdelivery.org/sol-lewitt-wall-drawings>

Wall drawing #869, 1998

SOL LEWITT :

«Lignes copiées. En haut d'un carré de 122cm de côté, tracez une ligne non-droite. La ligne est noire. La deuxième ligne est racée sous la première ligne, aussi près que possible, en imitant la première ligne. La ligne suivante est tracée sous la deuxième ligne. Continuez à copier, jusqu'à atteindre le bas du carré. Marqueur ou crayon».

<https://publicdelivery.org/sol-lewitt-wall-drawings>

<https://denispondruel.org/fr/forme/ctr.html>

CTR / chambres avec seuils

1990-2006

DENIS PONDROUEL

Béton-Dessin d'architecture, Axonométrie

Dessin d'architecture, Axonométrie dessin au rottring, encre sur papier calque. Les « chambres avec seuils » sont des blocs de béton parallélépipédiques construits sur un module immuable de mêmes dimensions. Ils contiennent une cavité invisible appelée « la chambre ». Seule change la configuration de l'accès.

Les entrées sont dessinées comme des éléments d'architecture : couloirs, seuils, vestibules. La perception du caractère de la chambre dépend de la manière dont on y est (mentalement) entré.

<https://denispondruel.org/fr/forme/ctr.html>

<https://www.guggenheim-bilbao.eus/fr/la-collection/oeuvres/la-matiere-du-temps>

Drawing installation «The Matter of Time», 1994-2005

Ligne de pensée, 2001

RICHARD SERRA

La Matière du temps permet au spectateur de suivre l'évolution des formes sculptées de l'artiste, de la relative simplicité d'une ellipse double à la complexité d'une spirale.

<https://www.guggenheim-bilbao.eus/fr/la-collection/oeuvres/la-matiere-du-temps>



Éloge de l'ombre.

JUN'ICHIRO TANIZAKI,

Essai sur l'esthétique japonaise. Publié en 1933 au Japon, ce livre a été traduit en français par le japonologue René Sieffert et publié en 1977 aux *Publications orientalistes de France*. L'auteur défend une esthétique de la pénombre s'employant à comparer divers usages de la lumière et de l'éclairage chez les Japonais et les Occidentaux.

frac franche-comté / fiche pédagogique

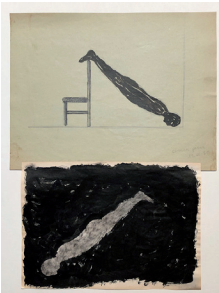
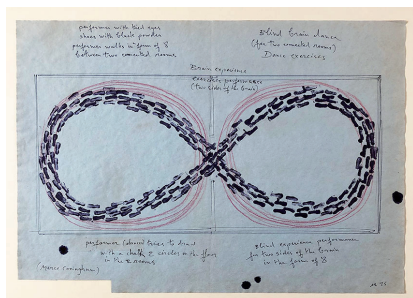
dessins performatifs et performés

rencontres et questionnements

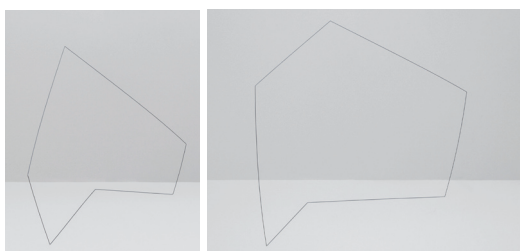
Dessiner est une action ; le dessin est lié à un principe de performance. S'il peut représenter une action passée ou à venir, il peut aussi en être la trace. Les œuvres de cette salle questionnent le rapport du dessin aux gestes des artistes.



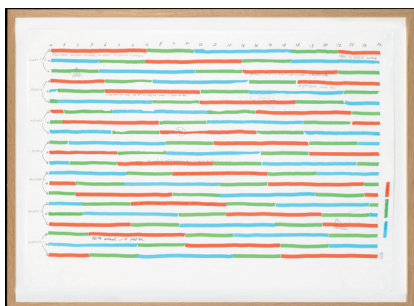
Jean-Christophe NORMAN, *Crossing New-York*, 2008. Collection Frac-Franche-Comté



Micha LAURY, *Study for Standing on my shadow performance*, 1975. Collection Frac-Franche-Comté



Vincent DULOM, *Dessins performatifs*, 2014. Collection Frac-Franche-Comté



Neal BEGGS, Jean-Christophe NORMAN, Laurent TIXADOR, *Planning 3/8*, 2012. Collection Frac-Franche-Comté

DESSIN PERFORMATIF
 SCULPTURE
 PHOTOGRAPHIE
 corps
 ligne
 geste
 PERFORMANCE
 ÉCRITURE
 LIEN
 limites
 ENDURANCE
 défi
 DÉPLACEMENT
 archives
 sèrialité
 temps
 marche
 voyage
 ESPACE PUBLIC

hors limite / le dessin dans la collection du frac / exposition du 22 mars au 24 mai 2026

en lien avec les programmes, exploration de quelques pistes pour s'appropriier les œuvres

> thématique et démarche : le dessin performance comme processus de création, de mémoire et de transmission.

> descriptif des œuvres : p.12 et 13 du livret de l'exposition.

Points d'entrée dans les programmes et croisements entre enseignements :

• Culture et création artistiques / arts plastiques :

> la représentation ; images, réalité, fiction / dispositif de représentation et narration visuelle.

- dans *Study for Standing on my shadow performance* de **MICHA LAURY**, le dessin précède la performance, comme un espace où se formulent les gestes et se déposent les émotions. Depuis 1967, il applique une même méthode de travail : il dessine ses projets, expériences limites et situations singulières, et les réalise sous forme de sculptures, d'installations et de performances.

- *Planning 3/8*, met en évidence les rapports possibles entre la performance et le dessin, notamment par la présentation des protocoles d'actions des artistes **NEAL BEGGS**, **JEAN-CHRISTOPHE NORMAN**, **LAURENT TIXADOR**.

- expérience sensible de l'espace de l'œuvre : le point de vue de l'auteur et du spectateur dans ses relations à l'espace et au temps de l'œuvre.

- *Crossing New-York* est une archive photographique de la déambulation performée de **J.C. NORMAN** réalisée à New-York et dont les marques finales questionnent ce qui subsiste de la performance.

> la matérialité, rôle/expérience et effets sensibles produits :

- les dessins-sculptures de fils d'acier de **VINCENT DELOM** se déploient dans l'espace, à la fois ancrés et en équilibre, fragiles. De construction précaire et mouvante, ces dessins n'existent que par la performance qui les fait naître. L'artiste en délègue leur mise en forme au collectionneur ou à l'institution qui les possède.

• Lien entre arts plastiques, théâtre et danse : le corps de l'artiste, de l'acteur - performeur et du spectateur.

> corps / espace / temps et la relation du corps à la production artistique :

- ces œuvres rendent compte par le dessin de mouvements du corps dans l'espace public, entre gestes individuels et chorégraphies collectives.

- la tension du corps et l'exploration de ses limites dans l'espace social se lisent dans les œuvres de **M. LAURY**.

- l'archive de la performance de **J.C. NORMAN** met en évidence la présence du corps de l'artiste, des effets du geste d'écrire et de l'instrument la craie, qui y sont impliqués. Le dessin s'entrelace intimement avec la performance et s'étend à l'espace, envahit les rues dans l'espace public : sa performance prend la forme d'une marche de plusieurs heures traçant un itinéraire dans le lieu donné.

• HDA : les caractéristiques de la performance reliées à des usages et à un contexte historique, politique et culturel.

- le projet *Planning 3/8*, de **NEAL BEGGS**, **JEAN-CHRISTOPHE NORMAN** ET **LAURENT TIXADOR** rejoint par sa dimension performative et par l'effort soutenu qu'il suppose la notion de travail et de labeur ainsi que le dépassement de soi auquel tend le sportif ou l'ouvrier. Il s'inscrit dans l'espace public qu'il transforme en lieu d'art.

- depuis 1967, les projets de **MICHA LAURY** réalisés sous forme de dessins, de sculptures, d'installations et de performances, s'inscrivent en réaction à la violence dont il fut lui-même victime pendant la guerre et au contexte politique et social de son pays Israël.

ouvertures / résonances

<http://francisalys.com/the-green-line/>
<https://publicdelivery.org/francis-alys-green-line/>

The Green Line
2004, Jérusalem, Israël

FRANCIS ALYS
VIDÉO, 2004 – 2005
Parfois, faire quelque chose de poétique peut devenir politique et parfois faire quelque chose de politique peut devenir poétique, 4 et 5 juin 2004, Jérusalem.

<http://francisalys.com/the-green-line/>
<https://publicdelivery.org/francis-alys-green-line/>

<https://www.drawingsandnotes.com/tag/bruce-nauman/>

Myself as a Marble Fountain, 1967

BRUCE NAUMAN
encre sur papier
48.3 x 60.8 cm

<https://www.drawingsandnotes.com/tag/bruce-nauman/>

<http://www.drawingrestraint.net/drawingrestraint/dr6.htm>

Drawing Restraint 6, 1989. (Dessin sous contrainte 6)

performance de **MATTHEW BARNEY**
<http://www.drawingrestraint.net/drawingrestraint/dr6.htm>

<https://www.youtube.com/watch?v=U7DQVW6qRq8>

It's a Draw/Live Feed, 2003, **Trisha Brown**, performance au Philadelphia Museum of Art.
<https://www.youtube.com/watch?v=U7DQVW6qRq8>

<https://trishabrown-company.org/>

Programme pour Trisha Brown : Un autre concert de danse sans peur, 1973

dessin de **Trisha Brown**

<https://gosiawlodarczak.com.au/>

A room without a view, performance réalisée entre 10h30 et 17h tous les jours pendant 17 jours, 2013

GOSIA WLODARCZAK
<https://gosiawlodarczak.com.au/>

<https://tonyorrico.com/penwald-drawings/archive/>

Penwald, circle | 2009. Performance, graphite sur papier
TONY ORRICO. <https://tonyorrico.com/penwald-drawings/archive/>

colophon

hors limite /

le dessin dans la collection du frac
exposition du 22 mars au 24 mai 2026

Commissaires de l'exposition :

Sylvie Zavatta, directrice du Frac
Franche Comté.

Légendes :

couverture : Philippe Decrauzat,
Round DM extended, 2023.

Collection Frac Franche-Comté©
Adagp, Paris, 2026.

visuels des œuvres dans
l'exposition :

© Blaise Adilon

Médiation :

Élène Laurent

Responsable du service des publics et de la
médiation.

elene.laurent@frac-franche-comte.fr

03 81 87 87 63

Mathilde Cordonnier,

Assistante de la responsable du service des
publics et de la médiation, en remplacement
d'**Annette Griesche**, Adjointe.

+33 (0)3 81 87 87 57

Médiateurs : Aline Noblat, Julien Ringeval,
Matthieu Cordier, Arthur Babel, Bertille
Frick, Julia Mondoloni,

et les vacataires : Jeanne Masson, Morgane
Forest, Basile Boutin et Jérôme Wieder,
Mona Jeanmougin.

Communication :

Lucile Balestreri, responsable de la
communication.

Faustine Labeuche, chargée des relations
presse.

Dossier réalisé par
Isabelle Thierry-Roelants,
enseignante missionnée
par la DRAEAC

Bourgogne -

Franche-Comté

[isabelle.thierry-roelants](mailto:isabelle.thierry-roelants@frac-franche-comte.fr)

[@frac-franche-comte.fr](mailto:isabelle.thierry-roelants@frac-franche-comte.fr)

frac 
franche-comté



RÉGION ACADÉMIQUE
BOURGOGNE-
FRANCHE-COMTÉ

Liberté
Égalité
Fraternité

Le Fonds régional d'art
contemporain de Franche-Comté
est financé par la Région
Bourgogne-Franche-Comté et le
ministère de la Culture et de la
Communication (Direction régionale
des affaires culturelles Bourgogne-
Franche-Comté).

Il est membre de PLATFORM,
regroupement des Fonds régionaux
d'art contemporain et de Seize
Mille, réseau d'art contemporain en
Bourgogne-Franche-Comté.

Frac Franche-Comté

Cité des arts

2, passage des arts

25 000 Besançon

+33 (0)3 81 87 87 40

contact@frac-franche-comte.fr

www.frac-franche-comte.fr

Renseignements et réservations au

03 81 87 87 57

du lundi au vendredi

reservations@frac-franche-comte.fr

Frac
Franche-Comté

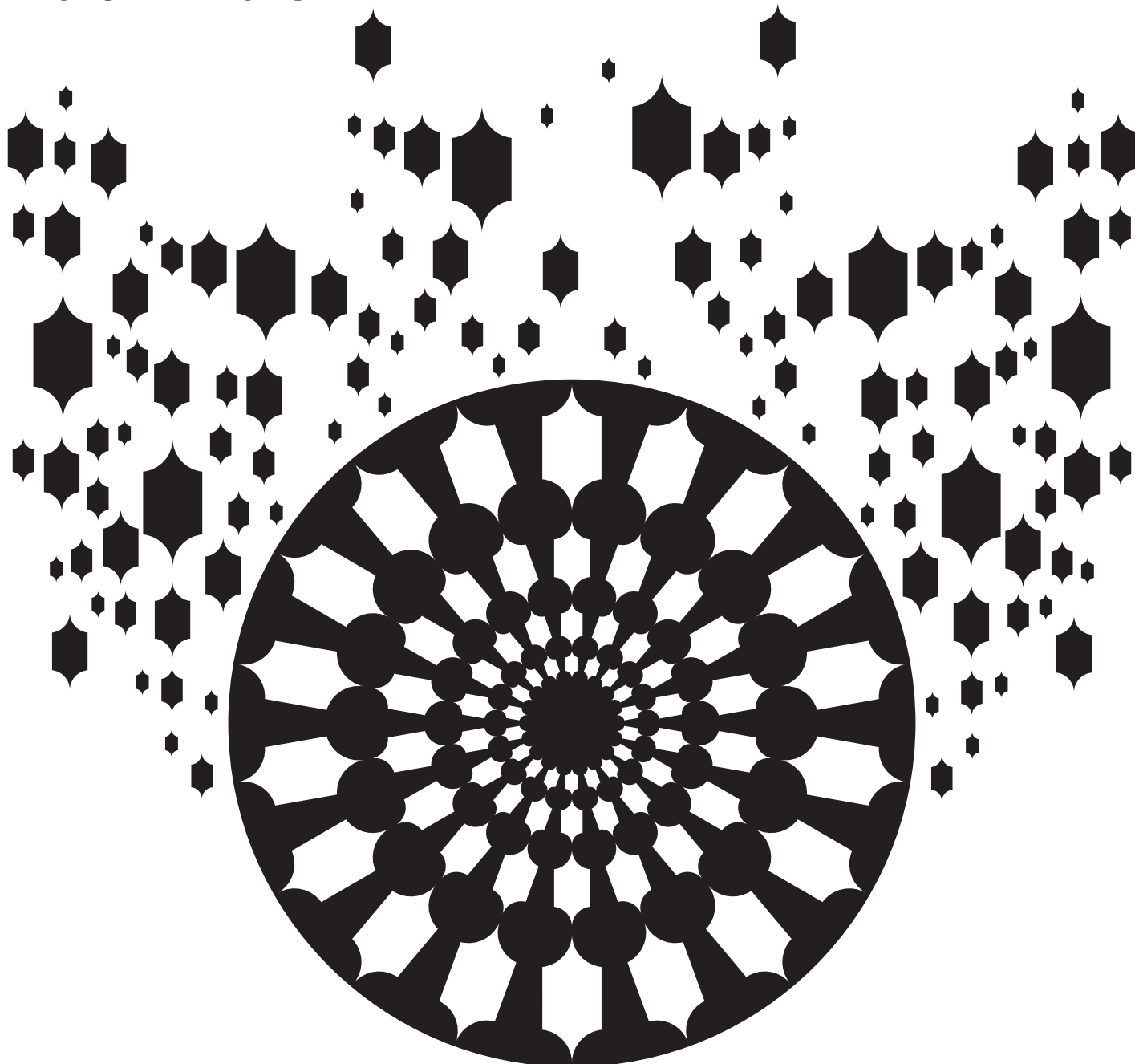
le livret

exposition
du 22 mars
au 24 mai 2026

Hors limite

***Le dessin
dans la collection
du Frac***

livret
en consultation
sur place
—
disponible sur le site
www.frac-franche-comte.fr



plan des expositions

Hors limite Le dessin dans la collection du Frac

salle 1

Philippe Decrauzat
Latifa Echakhch
Esther Ferrer
Tom Johnson
Laura Lamiel
Rainier Lericolais
Angelica Mesiti

salle 2

Žilvinas Kempinas

salle 3

Silvia Bächli
Lise Duclaux
Katie Paterson
Lois Weinberger

salle 4

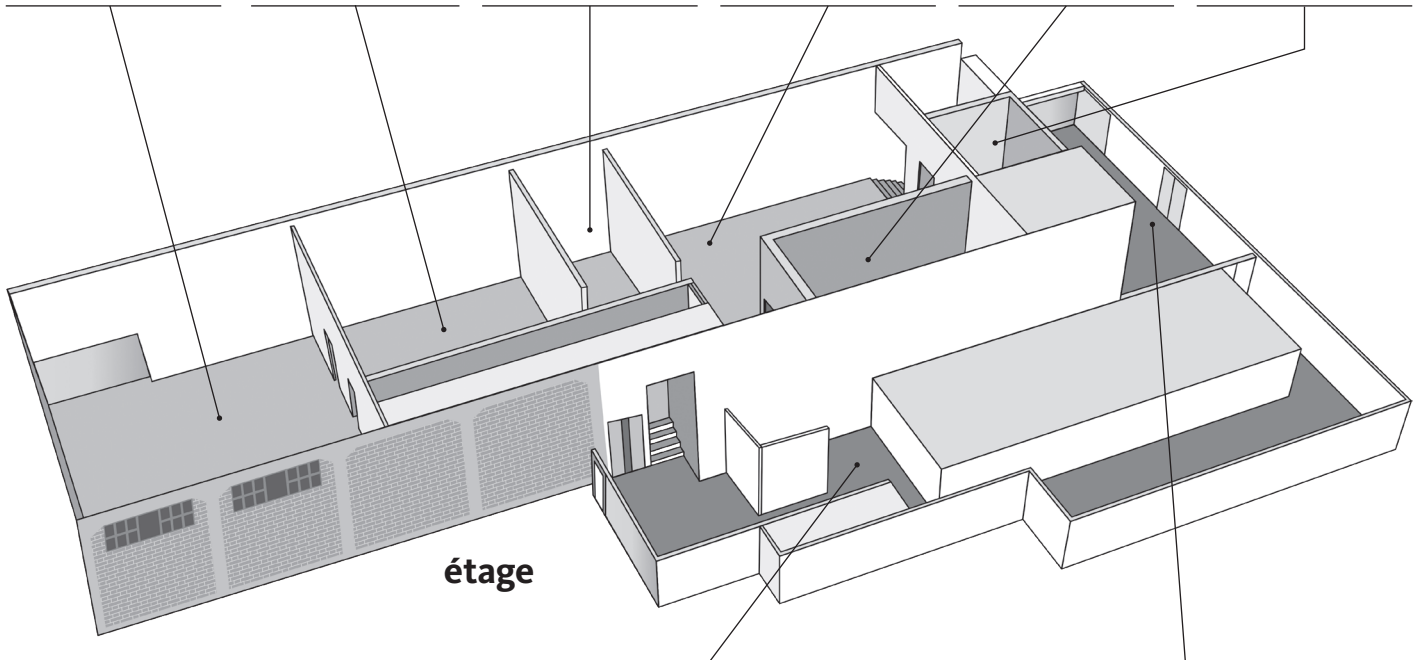
Julien Berthier
Marie Bourget
Robert Breer
G. Collin-Thiébaud
Ernest T.
Sylvie Fanchon
Bertrand Lavier
Louise Lawler
Jean Le Gac

salle 5

Kengo Kuma
Max Neuhaus
Olivier Vadrot
Jacques Vieille
Lois Weinberger

salle 6

Vincent Dulom
Micha Laury
J-C Norman
Laurent Tixador
Neal Beggs



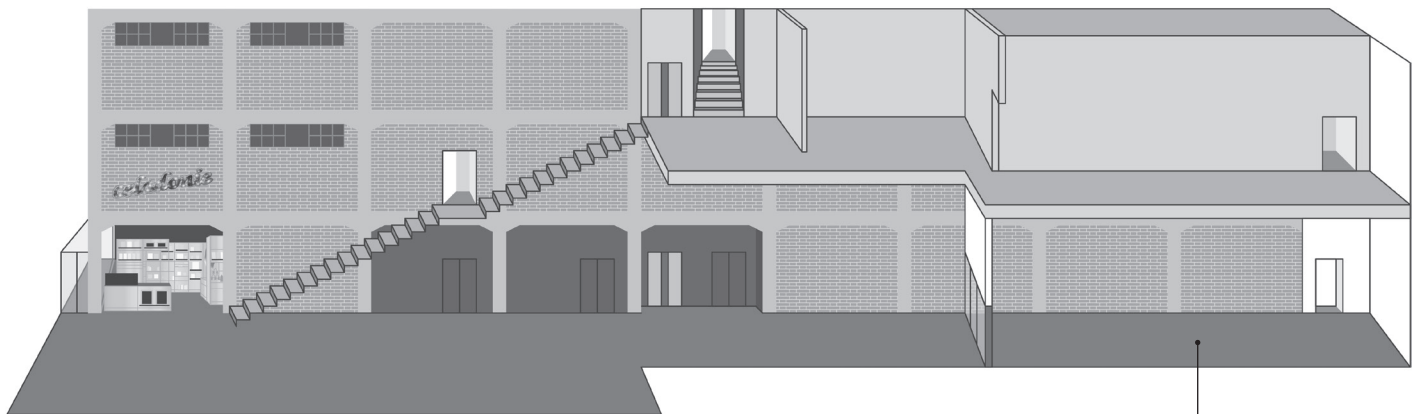
étage

plateforme

Élisabeth Ballet, Au fil de l'image
Carte blanche à Captures Édition

interstice

Collections mdlx / Frac Franche-Comté
Carte blanche à Michel Delacroix



rez-de-chaussée

salle basse

Géraldine Pastor Lloret
Cette perturbation
Un moment dans l'obscurité

édito

Hors limite

La collection du Frac Franche-Comté compte aujourd'hui près de neuf cents œuvres dont une part importante relevant du dessin au sens traditionnel du terme, à savoir la représentation d'une forme réelle ou imaginaire, figurative ou abstraite, au moyen d'outils graphiques sur un support en deux dimensions, le plus souvent une feuille de papier.

Parmi les œuvres présentées dans cette exposition, et qui répondent à cette définition, figurent notamment celles de Silvia Bächli, de Laura Lamiel, de Lois Weinberger, les partitions de Tom Johnson ou bien encore les dessins préparatoires de Max Neuhaus. Mais le dessin est-il réductible à cette simple définition ? Peut-il outrepasser ces limites ? À cette question, et à rebours de cette catégorisation muséale, mais aussi des théories développées dans les années 1940-50 par le critique Clément Greenberg, qui prônait de façon radicale la spécificité et l'autoréflexivité de chaque médium, les artistes de l'Arte Povera et du Land art avaient déjà répondu par l'affirmative dès les années 1960, ouvrant ainsi la voie à une pratique du dessin libérée des carcans de la classification.

Au sein de l'exposition, le dessin s'aventure dans l'espace, se fait mouvement, volume, flirte avec la peinture, la vidéo ou la photographie, s'épanouit en installations au côté d'œuvres plus conformes à sa définition première.

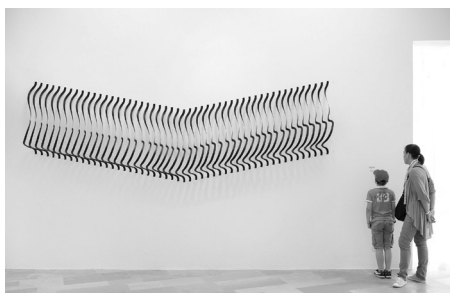
L'ensemble dialogue dans un parcours qui traverse **les notions de musique muette, d'épure, d'ondes et de vibrations** [salles 1&2] avec les œuvres de Philippe Decrauzat, Latifa Echakhch, Esther Ferrer, Tom Johnson, Žilvinas Kempinas, Laura Lamiel, Rainier Lericolais, Angelica Mesiti ; **de paysage, d'écologie et de biodiversité** [salle 3] avec les œuvres de Silvia Bächli, Lise Duclaux, Katie Paterson, Lois Weinberger ; **de références populaires et d'humour** [salle 4] avec les œuvres de Julien Berthier, Marie Bourget, Robert Breer, Gérard Collin-Thiébaud, Ernest T., Sylvie Fanchon, Bertrand Lavier, Louise Lawler, Jean Le Gac ; sans oublier **les plans, esquisses, croquis et dessins préparatoires** [salle 5] avec Kengo Kuma, Max Neuhaus, Olivier Vadrot, Jacques Vieille, Lois Weinberger, et enfin les **dessins performatifs et performés** [salle 6] avec Vincent Dulom, Micha Laury, Jean-Christophe Norman, Laurent Tixador et Neal Beggs.

Par le prisme du dessin, au sens large du terme, l'exposition *Hors limite* propose ainsi la traversée d'une collection, qui interroge elle-même la porosité des disciplines artistiques.

Sylvie Zavatta, directrice du Frac
et commissaire de l'exposition

notices des artistes

rédigées par Raphaël Brunel, Guillaume Lasserre, Vincent Pécoil, Natacha Pugnet, Marie Verry, Sylvie Zavatta



salle 1

Rainier Lericolais

Né en 1970 à Châteauroux
vit et travaille à Paris

Rainier Lericolais utilise des matériaux simples et peu coûteux comme le carton, le papier d'aluminium ou les pages de magazines féminins. Ses œuvres s'amuse de ces matériaux pour mieux en révéler la poésie cachée ou un potentiel plastique inexploité, transformant par exemple de banales photocopies en aquarelles.

Son travail évolue ainsi entre dessin et sculpture, sans que les frontières disciplinaires ne soient toujours clairement identifiables. La musique, qu'il pratique en parallèle en tant que com-

positeur, tient une place de choix dans son approche de plasticien. Il ne réalise pourtant jamais d'œuvres sonores, dont la musicalité ou les vrombissements se répandraient dans l'espace d'exposition, et préfère évoquer le son par une mise en forme sculpturale ou graphique silencieuse. Ce son n'est plus diffusé mais figuré. *Oscillogramme* illustre ainsi la propagation d'une onde sonore, en fonctionnant comme une œuvre cinématique qui nécessite le déplacement du spectateur pour en percevoir l'énergie vibratoire. *Raphaël Brunel*



salle 1

Angelica Mesiti

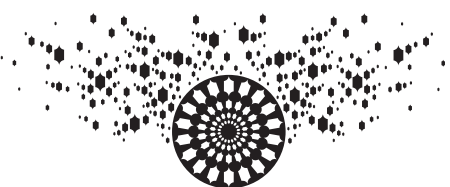
Née en 1976 à Sydney (Australie)
vit et travaille à Paris (France)

Depuis le début de sa carrière dans les années 2000, Angelica Mesiti s'est fait connaître pour ses œuvres mêlant images animées et sons, qui rendent hommage à des formes d'expression individuelles et collectives, allant du langage des signes, des gestes chorégraphiques, du code Morse et du sifflement aux traditions musicales ancestrales, aux percussions corporelles et à la communication entre espèces non humaines.

Cette œuvre en granit est gravée de formes circulaires qui s'entrecroisent et se recourent — une sorte de dissonance dans l'harmonie des anneaux concentriques — évoquant les ondes

sonores, les orbites planétaires ou les ondulations de l'eau, des phénomènes éphémères par nature mais ici sculptés dans la pierre.

« Je souhaitais réaliser un dessin lié à la relation entre l'harmonie et la dissonance, qui pourrait également fonctionner comme une partition musicale graphique. En créant cette œuvre, je pensais également à mon travail *Over the Air and Underground*, où les fleurs tournent constamment et où, dans la séquence finale, on voit une boîte de Pétri remplie de moisissure photographiée sous une lumière UV — un jeu de micro et de macro, comme si l'on regardait le ciel nocturne ».



salle 1

Philippe Decrauzat

Né en 1974 à Lausanne (Suisse)
où il vit et travaille

tion de ses effets optiques, en même temps qu'un jeu savant sur l'histoire de la peinture abstraite des dernières décennies.

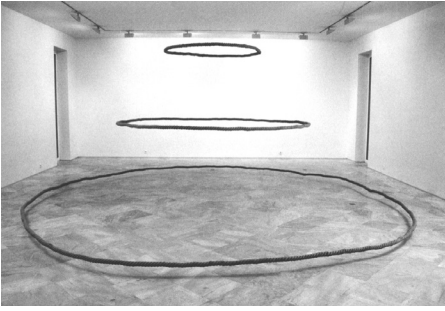
La *Dreamachine* est une machine optique et cinématique mise au point en 1960 par le mathématicien Ian Sommerville [et l'artiste Brion Gysin]. Elle est constituée d'un cylindre ajouré qui tourne autour d'une lumière de manière à produire un « clignotement » stroboscopique sur les paupières fermées du spectateur, et induire des effets optiques hallucinatoires.

Dans les années 1960-1970, des écrivains [et artistes] comme William S. Burroughs et Brion Gysin ont beaucoup expérimenté la machine en ques-

tion, comme un procédé pour créer des effets picturaux à un niveau purement mental, en se passant du support de la toile [...].

Les parties normalement ajourées de la machine se retrouvent figurées en défonce sur la toile, et le motif découpé transposé sur le mur. Par ces deux derniers points, *Round DM Extended* rejoint encore l'univers personnel de Philippe Decrauzat, et son obsession des premières peintures noires de Frank Stella de la fin des années 1950/début des années 1960, pour lesquelles les bandes étaient obtenues en étant laissées en réserve, et pour lesquelles le format de la toile conditionnait le motif (et réciproquement). *Vincent Pécoil*

La toile de Philippe Decrauzat, et son prolongement au mur, constituent à la fois une anamorphose du motif constitutif de la *Dreamachine* et la transposi-



salle 1

Esther Ferrer

Née en 1937 à San Sebastian (Espagne)
vit et travaille à Paris (France)

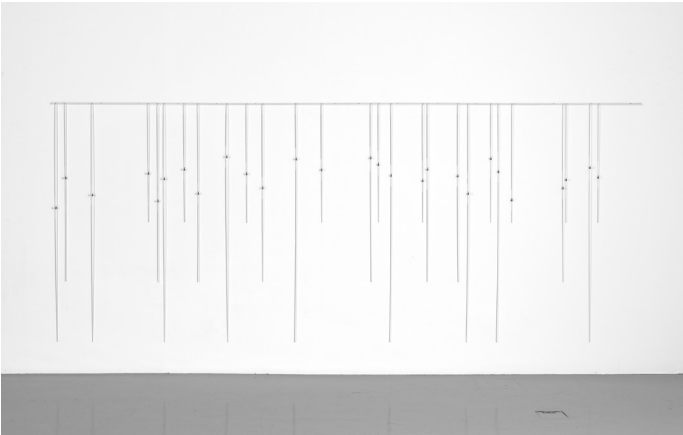
Esther Ferrer est une figure pionnière de l'art performatif et conceptuel. Membre du groupe expérimental ZAJ (proche du mouvement Fluxus) dès les années soixante, elle développe une pratique multidisciplinaire mêlant performance, installation, dessin et photographie.

Silhouettes matérialise une performance originelle décrite dans une « partition » des années soixante : deux personnes (A et B) tiennent une corde tendue ; A pivote au centre tandis que B trace une circonférence en suivant le mouvement. La corde est ensuite raccourcie, de moitié, puis du quart de la longueur initiale, répétant l'action pour créer des cercles concentriques de tailles décroissantes. Toutes les variations sont autorisées, incluant des directions opposées ou des hauteurs variables, soulignant le rôle

du hasard et du corps comme outils de mesure spatiale. L'installation fixe ces traces éphémères en trois cercles statiques, transformant l'action dynamique en objet sculptural. Elle évoque la silhouette humaine absente mais implicite, le corps comme ombre ou contour, et interroge les limites entre présence et vide, mouvement et immobilité.

Esther Ferrer évoque également un souvenir d'enfance lié à cette œuvre : « je suis née en Espagne, à San Sebastian, une ville où la mer est partout. Au port, on pouvait voir les bateaux de pêche qui arrivaient et les marins lancer de loin une grosse corde pour attacher leurs bateaux aux bornes d'amarrage. Cette corde dessinait dans l'air des cercles qui se défaisaient, ça me fascinait. »

Guillaume Lasserre



salle 1

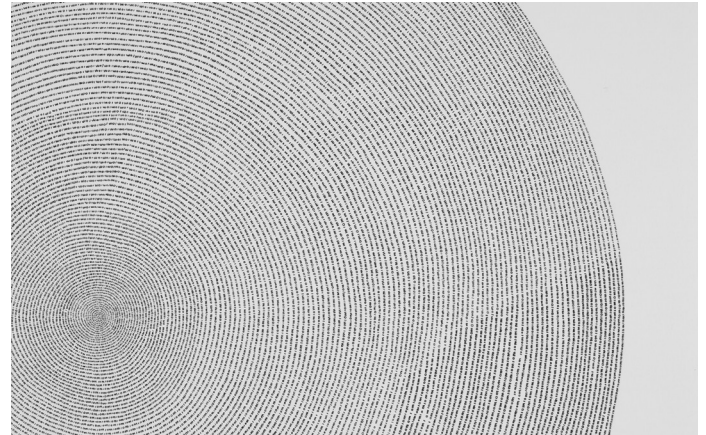
Latifa Echakhch

Née en 1974 à El Khnansa (Maroc),
vit et travaille à Paris (France) et Martigny (Suisse).

Nourrie par ses voyages et sa propre mixité culturelle, Latifa Echakhch propose un travail imprégné d'éléments biographiques. Son œuvre, aux références et symboles multiples, emprunte des formes et directions qui le sont tout autant. À travers ses réalisations, elle pose notamment son regard sur l'histoire (collective ou personnelle) et son évolution. Elle aborde divers thèmes, à l'instar de la géographie, des normes sociales, ou encore de l'idée de culture tout en resituant ces notions dans des contextes politiques ou sociaux.

Intitulée *Morgenlied* (chanson du matin), cette œuvre fait partie d'une série du même nom. Elle est constituée de cimaises, de tiges et de crochets métalliques. Cette installation reprend un système d'accrochage muséal traditionnel. Ici l'artiste se sert de ces tiges et crochets de suspension afin de dessiner au mur une composition linéaire abstraite qui s'apparente à une partition. À travers ce dispositif, on peut percevoir une double absence, celle des peintures qui ne sont pas visibles et celle de la musique qui n'est pas audible. Latifa Echakhch utilise la puissance évocatrice du dispositif en lui-même pour donner à voir et à imaginer ce qui manque.

Sylvie Zavatta



salle 1

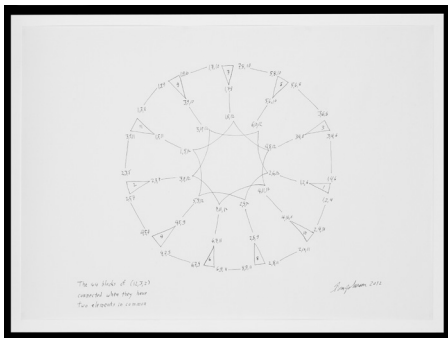
Laura Lamiel

Née en 1943 à Morlaix (France)
vit et travaille à Paris (France)

Si Laura Lamiel est essentiellement connue pour ses installations poétiques prenant la forme d'espaces délimités à l'intérieur desquels des matériaux et des objets chargés de résonances affectives sont agencés selon une logique énigmatique, elle n'a cessé d'entretenir une pratique du dessin tout au long de sa carrière.

Intitulés *3 ans, 3 mois, 3 jours*, en référence à la durée traditionnelle de la retraite que doivent effectuer les aspirants lamas dans le bouddhisme tibétain, ces dessins s'apparentent à des exercices spirituels basés sur la répétition (telle la psalmodie récurrente des syllabes sacrées du mantra bouddhiste Om mani padme hum).

Réalisés dans le cadre d'une recherche commune avec le compositeur Jean-Yves Bosseur, sur l'hypothèse d'un univers construit par des sons méditatifs, les deux dessins de Laura Lamiel suivent un programme régulier. De structure conceptuelle, ceux-ci dévoilent une formule intuitive ouvrant sur une expérience à la fois sensible et mentale. Telle une méditation sur le temps, les deux dessins amènent le regard à se déplacer à travers la surface pour glisser vers l'ailleurs.



salle 1

Tom Johnson

Né en 1939 à Greely (États-Unis)
décédé en 2024 à Paris (France)

Tom Johnson est un compositeur minimaliste, critique musical spécialisé dans l'avant-garde américaine, artiste et théoricien, qui va s'intéresser de près à des suites de nombres entiers.

L'artiste utilise presque exclusivement la gamme à 12 demi-tons, qu'il fait correspondre à des nombres entiers qu'il arrange selon des procédés mathématiques à l'aide de partitions graphiques qui sont de véritables dessins ; les mélodies qu'on entend dans sa musique ne sont donc pas un choix lié aux préférences subjectives du compositeur, elles sont une manifestation esthétique de suites logiques. Tom Johnson veut créer une musique prévisible que l'auditeur pourra anticiper avant même de l'avoir entendue.

La composition de *Clarinet Trio* n'a pu être possible qu'avec l'aide d'un mathématicien. En effet, les mathématiques

qui y sont explorées sont assez complexes : il s'agit d'un domaine que l'on appelle la combinatoire qui consiste en agencements logiques de groupes de nombres ; la décision de faire suivre tel accord par tel autre est prise pour répondre à des problèmes logiques. Par exemple, le compositeur peut décider que chaque accord doit avoir deux notes en commun avec le suivant ou au contraire, que deux accords qui se suivent doivent n'avoir aucune note en commun. Certains procédés sont très complexes et ne sont pas aisés à exprimer selon des propositions verbales ; les dessins sont beaucoup plus parlants. C'est pourquoi leur importance est aussi grande que celle de la musique à entendre, tant au niveau esthétique qu'au niveau de la compréhension du procédé de composition.

Marie Verry



salle 2

Žilvinas Kempinas

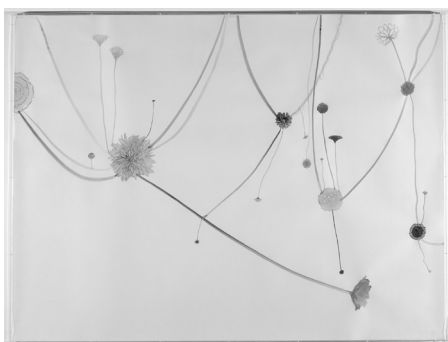
Né en 1969 à Plunge (Lituanie),
vit et travaille à New York (États-Unis).

Les œuvres de Žilvinas Kempinas s'inscrivent dans la double tradition de l'esthétique minimaliste et de l'art cinétique. Réalisées avec une grande économie de moyens, elles fonctionnent comme des sculptures animées, dont les mises en mouvement, qu'elles reposent sur des effets optiques, lumineux ou mécaniques, interfèrent avec l'espace d'exposition et le corps du spectateur.

L'artiste utilise de manière récurrente les bandes magnétiques de cassettes audio [et audiovisuelles], moins pour

en révéler le contenu sonore [ou visuel] que pour chorégrapier, à l'aide de ventilateurs, la légèreté presque surnaturelle du matériau.

ooo est ainsi constituée de trois bandes magnétiques mises en boucle, qui prennent vie sous l'action de l'air diffusé par les ventilateurs. L'épure de l'installation cède progressivement la place à la poésie d'une musique muette, dont les mouvements ondulatoires et vibratoires ne cessent d'évoluer dans l'espace et de modifier la perception du spectateur. RB



salle 3

Silvia Bächli

Née à 1956 à Baden (Suisse)
vit et travaille à Bâle (Suisse)
et Paris (France)

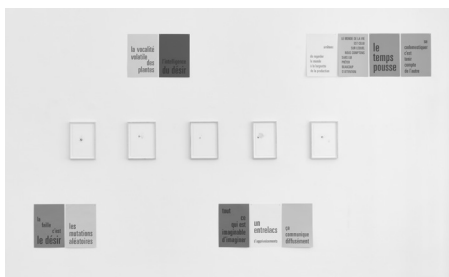
Silvia Bächli pratique le dessin — un médium qu'elle a choisi comme outil principal de recherche artistique — pour saisir, par le détail, des fragments du réel prélevés de son environnement immédiat qu'elle transcrit par des traits épurés, de manière figurative ou abstraite. Le dessin a pour elle des qualités de simplicité et d'immédiateté [...].

Son processus de travail est rythmé par des temps différents : elle dessine librement puis part marcher autour de chez elle, en ville ou dans la nature et revient à son atelier poursuivre le travail. Il y a ainsi un lien entre son cheminement et sa pratique, l'un nourrissant l'autre d'impressions, de sensations, de choses vues et vécues qui sont la source de ses dessins.

De jour en jour, l'artiste accumule ainsi un certain nombre de feuilles puis elle

se livre à une sélection [...]. Un bon dessin, nous dit-elle, est un dessin qui va au-delà de la feuille. Car ses compositions sont effectuées dans la recherche d'un équilibre entre le blanc de la feuille et le trait noir, gris ou plus récemment coloré. Les traits sont posés en fonction des bords du support, partant d'un coin pour aller vers le centre, par exemple.

La feuille de papier est un espace en deux dimensions mais aussi un espace de projection pour l'imaginaire du spectateur. Elle est un espace qui contient et conserve, aussi, le geste de l'artiste [...]. Le corps [...] est ainsi présent dans le trait : ici dans un aplatissement, là dans une ligne courbe ou sinueuse, ailleurs dans un tremblement, on peut lire les vibrations de la main, ses hésitations ou au contraire son engagement. SZ



salle 3

Lise Duclaux

Née en 1970 à Bron (France)
vit et travaille à Bruxelles (Belgique)

En 2021, Lise Duclaux était en résidence à la faculté des Bio-ingénieurs / Earth and Life Institute à l'Université Catholique de Louvain. Elle y a suivi les prémices d'une recherche en écologie végétale sur les pollens des fleurs butinées par les abeilles sauvages [...]. Lise Duclaux préfère utiliser d'autres termes que le mot « sauvage » [...] des termes qui ont une portée plus positive et active. Elle pense que la spontanéité et l'indocilité sont nécessaires à la vie sur terre et à la naissance de nouvelles formes de vie. Les « abeilles indociles », nommées communément « sauvages » ou « solitaires », sont des guêpes devenues végétariennes. Elles se nourrissent de nectar, récoltent du pollen pour leur progéniture et dorment dans les fleurs sans les endommager. Ces abeilles ne produisent pas de miel, sont plutôt

indépendantes, souvent discrètes et ont un grand pouvoir de pollinisation. Certaines font vibrer leur thorax ou leurs ailes à certaines fréquences pour ouvrir les anthères et libérer le pollen, elles apprécient les fleurs solitaires et variées et sont en général adeptes du mélange. Elles entremêlent une relation particulière avec les fleurs en les aidant à faire circuler leurs pollens de l'une à l'autre, d'une espèce à une autre, et par là même à faire voyager les gènes, à répandre de l'information, à permettre l'évolution, l'hybridation, la création de nouvelles espèces. Les plantes développent des formes, des textures, des odeurs, des goûts appréciés des abeilles, et ces dernières les aident à se reproduire, à se déplacer, et les cultivent. Les plantes à fleurs et les abeilles se co-domestiquent à leurs manières.

www.artconnexion.org



salle 3

Lois Weinberger

Né en 1947 à Stams (Autriche)
décédé en 2020 à Vienne (Autriche)

Lois Weinberger, né en Autriche dans une famille de paysans, mêle dans son travail agriculture, botanique, réflexion sociétale et engagement politique. Pour cet artiste, les plantes rudérales (du latin *rudis*: décombres) sont la matière première d'une œuvre qui prend différentes formes: peintures, dessins, photographies, vidéos, sculptures, installations, jardins et interventions dans l'espace public. L'artiste s'attache à glorifier les laissés-pour-compte, les surnuméraires du monde végétal domestiqué par l'homme qui s'affaire à les éradiquer. Ce faisant, il oppose la nécessaire biodiversité à la hiérarchisation et à la sélection des espèces pratiquées par les botanistes. Lois Weinberger, qui se définit

lui-même comme un homme de terrain, se lance au cours des années 1970 dans des travaux ethno-poétiques qui formeront la base de ses recherches artistiques actuelles sur les espaces naturels et artificiels. Avec son travail, il a contribué de façon significative aux débats portant depuis le début des années 1990 sur l'art et la nature. Dans toute son œuvre, Lois Weinberger rappelle que la vie est mouvement et diversité, entropie et transformation, et qu'aucune société ne saurait survivre dans l'immobilisme, le protectionnisme ou l'exaltation de la pureté.

Le Frac possède une série de dessins qui participent de cette œuvre hautement métaphorique et poétique nous invitant à ne pas oublier l'envers du paysage. SZ



salle 3

Katie Paterson

Née en 1981 à Glasgow (Royaume-Uni)
vit et travaille à Londres (Royaume-Uni)
et à Berlin (Allemagne)

À travers sa pratique artistique, Katie Paterson explore l'univers et son immensité au-delà du visible. La nature, l'écologie, la géologie ou encore la cosmologie sont ses sujets de prédilection. *Future Library (Bibliothèque du futur) 2014-2114* est un projet qui dépasse l'échelle d'une vie humaine et possède une forte dimension poétique tout autant qu'il manifeste un engagement écologiste. En 2014, dans le cadre d'un concours de la ville d'Oslo en Norvège, Katie Paterson a fait planter une forêt dont les arbres seront utilisés dans 100 ans, en 2114, pour l'impression d'une anthologie de livres.

Depuis cette plantation, Katie Paterson propose chaque année à un écrivain ou une écrivaine de participer à ce projet

en écrivant un texte manuscrit inédit qui sera imprimé sur le papier obtenu une fois les arbres abattus. Les autrices et auteurs qui ont déjà contribué à ce projet sont: Margaret Atwood, David Mitchell, Sjón, Elif Shafak, Han Kang, Karl Ove Knausgård, Ocean Vuong, Tsitsi Dangarembga, Judith Schalansky, Valeria Luiselli, Tommy Orange et Amitav Ghosh. Les manuscrits sont conservés dans un coffre afin que nul ne puisse les lire, pas même l'artiste, avant leur impression. D'ici là, les éditions existent sous forme de « certificats » limités: des dessins représentant les cernes d'un arbre. Tout détenteur de ce document, y compris le Frac, recevra une copie de l'anthologie composée de 100 livres en 2114. SZ



salle 4

Jean Le Gac

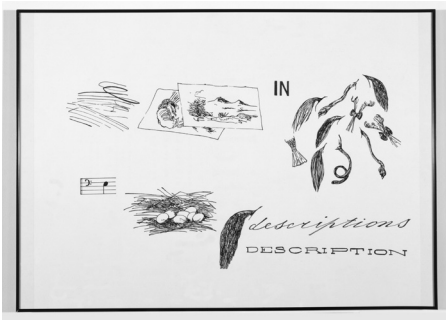
Né en 1936 Alès (Gard, France)
décédé en 2025 Paris (France)

Jean Le Gac est un artiste associé au Narrative Art, courant qui combine photographie et texte dans un retour à

la narration, émergeant dans les années soixante-dix en marge de l'art conceptuel. Il va développer une œuvre autofictionnelle centrée sur « le Peintre », alter ego fictif prénommé Jean, explorant le paradoxe de la création absente à travers des récits tragi-comiques inspirés du roman-photo et du polar. L'œuvre combine éléments picturaux, cinématographiques et sculpturaux, typiques de l'approche narrative et hybride de Jean Le Gac.

L'installation met en scène un paysage peint sur une grande toile libre, évoqué cinématographiquement par un ancien projecteur 9 mm Pathé Baby, posé sur un trépied en amont de la toile. Le dispositif crée un dialogue entre peinture statique et image en mouvement, dans lequel le « paysagiste », alter ego fictif de l'artiste,

variante du « peintre », orchestre une narration dramatique. La toile représente un paysage théâtralisé, tandis que le projecteur suggère une projection absente ou imaginaire, renforçant l'idée d'un « assassinat » métaphorique de la peinture. Les personnages représentés sur la toile sont des figures fictives et anonymes, issues de l'univers narratif autofictionnel de l'artiste. Cette œuvre fait partie de celles avec la figure récurrente du peintre ou du « paysagiste », où Le Gac explore le renoncement à la peinture traditionnelle, en la remplaçant par des récits visuels et textuels. Cette pièce illustre l'évolution de Le Gac vers une pratique interdisciplinaire, influencée par le cinéma amateur et les récits personnels, et s'inscrit dans sa critique ludique de l'art traditionnel. *GL*



salle 4

Gérard Collin-Thiébaud

Né en 1946 à Lièpvre (France)
vit et travaille à Besançon (France)

Gérard Collin-Thiébaud développe depuis les années soixante-dix une pratique plurielle et labyrinthique, nourrie

par l'histoire de l'art, la philosophie, la littérature et la culture populaire. Proche de l'inframince duchampien, il explore le beau, le joli et le moyen dans des installations, peintures, objets et dispositifs audiovisuels, souvent avec humour et ironie. Son œuvre questionne la perception artistique, les citations historiques et les systèmes de représentation.

L'œuvre présentée est un ensemble de quatre dessins, chacun constituant un rébus visuel. « S.D.F. » fait référence à « sans domicile fixe », suggérant que ces rébus sont « nomades » ou décontextualisés dans l'histoire de l'art, errant sans attache fixe. Les titres des pièces individuelles révèlent les phrases décodées, toutes des citations ou aphorismes sur

l'art, le talent et la création.

Créée en 1994, la série *Les rébus S.D.F.* s'inscrit dans la pratique de Gérard Collin-Thiébaud marquée par le jeu linguistique, les citations artistiques et la réappropriation d'éléments culturels. L'artiste, passionné d'histoire de l'art, utilise les rébus pour déconstruire des discours esthétiques classiques, les rendant accessibles et ironiques à l'aide de puzzles visuels. Elle illustre son approche encyclopédique et ludique, transformant des aphorismes en énigmes nomades qui invitent le spectateur à décoder et à réfléchir sur la nature de l'art. Dans son œuvre, le rébus devient un outil pour « s'élever au-dessus du réel » tout en restant ancré dans le quotidien. *GL*



salle 4

Ernest T.

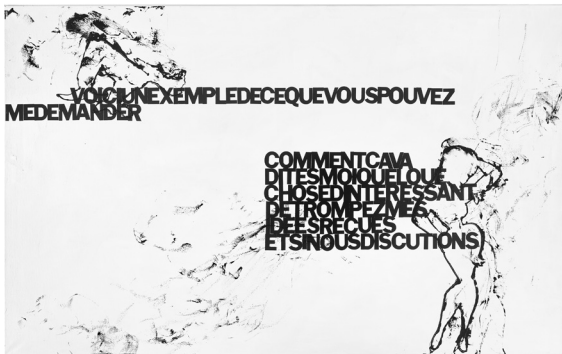
Né en 1943 à Mons (Belgique)
vit et travaille à Paris (France)

L'œuvre [...] consiste en l'agrandissement à l'encre de Chine de l'un de ces

dessins caractéristiques de l'humour « à la française » [...]. Comme dans toutes les réalisations de cette série, la drôlerie supposée des légendes n'a d'égal que la pauvreté d'un graphisme stéréotypé. Ernest T. — l'un des pseudonymes sous lesquels l'artiste réalise une œuvre protéiforme — conserve à dessein ces caractères, car il s'empare de formes et de signes capables de colporter de manière directe, voire caricaturale, des lieux communs sur le monde de l'art autant que sur notre société [...].

En somme, renvoyant à la sottise sous toutes ses formes, l'artiste effectue la critique des aliénations « douces », subies ou acceptées. En retour, l'agrandissement proclame ironiquement la

valeur artistique de ces dessins. Héritier de Picabia, Ernest T. teste les limites de ce qui paraît acceptable en matière d'art. Il nous renvoie à la question du goût, à celle du mauvais goût précisément, qui, on le sait, est toujours celui des autres. Jouant l'idiot, l'artiste nous entretient des comportements de classe. Au fond, il montre l'œuvre non comme une production ou une création singulière, mais pour ce qu'elle est aussi à l'évidence : un signifiant social. Empruntant la voix anonyme de la blague et de l'opinion commune, Ernest T. interroge la relativité des valeurs. Volontiers provocateur, il sème le trouble et le doute quant à ce que nous voyons. *Natacha Pugnet*



salle 4

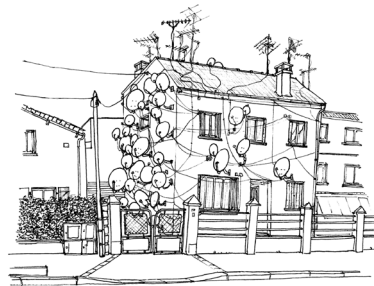
Sylvie Fanchon

Née en 1953 à Nairobi (Kenya)
décédée en 2023 à Paris (France)

Longtemps Sylvie Fanchon a réalisé des peintures en suivant un protocole strict : économie de moyens, bichromie, planéité, extrême schématisation, touche en aplat visant à la neutralité expressive. Elle représentait des motifs extraits du monde concret, tels des schémas, des plans, des figures empruntées aux BD ou aux dessins animés, des signes issus de l'environnement urbain, et quelques fois des lettres. [...]

Dans cette dernière série de peintures, intitulée « Cortana » et débutée en 2017, les lettres deviennent des phrases. [...] Il s'agit de celles prononcées par la voix synthétique de « Cortana » sur nos ordinateurs, que son développeur, Microsoft, présente comme une « nouvelle assistante personnelle numérique [...] conçue pour vous aider à en faire plus ».

Retranscrites par Sylvie Fanchon, avec des lettres de signalétique basique, neutre, achetée en grande surface, et « caviardées » ou agglutinées pour les rendre difficilement lisibles, les phrases de Cortana sont réduites à de simples formes, à de simples codes à l'égal des plans ou des schémas dont l'artiste s'était emparée au préalable, tout en faisant écho de façon humoristique au langage de l'art conceptuel. Réalisées au pochoir, ces mêmes phrases sont le sujet central des tableaux bichromes de cette série et sont accompagnées de figures empruntées à l'univers de la BD ou à Tex Avery, créateur entre autres des fameux Looney Tune. SZ



salle 4

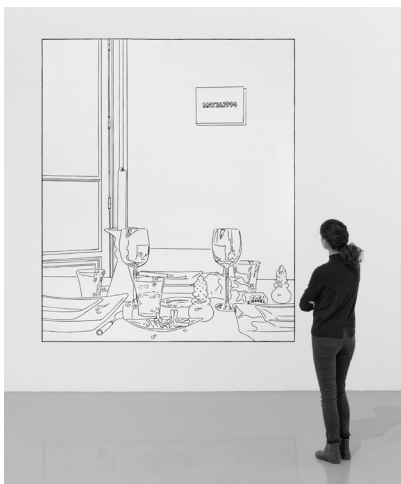
Julien Berthier

Né en 1975 à Besançon (France)
vit et travaille à Aubervilliers (France)

Cette série de dessins de Julien Berthier provient d'un répertoire de projets visant à améliorer notre société. L'artiste s'intéresse à l'aménagement, l'environnement ou encore au milieu du travail. Il questionne notre rapport individuel à ces registres destinés le plus souvent au domaine public et à l'universel.

Les problèmes qu'il soulève sont ceux qui semblent les plus complexes et les plus in-élucidables de notre époque. Pourtant, il n'hésite pas à y répondre par des solutions bien à lui. Grâce au simple pouvoir de persuasion du dessin, il invente des objets mobiles ou plutôt, il engendre des articulations inédites à ces objets qui sont à l'opposé de ceux qu'on définirait comme mobiles.

Face au pessimisme ambiant, Julien Berthier dessine. Il invente par exemple des prothèses au balcon haussmanien pour rétablir l'inégalité causée par la crise immobilière. Le contexte général évoqué par ses dessins pointe du doigt la responsabilité citoyenne de chacun. Dans son œuvre, trône une ambiguïté ou une ironie face à ses utopies sociales. L'absurdité de ses réponses dessinées nous renvoie à l'absurdité du monde actuel. Au premier abord, il semble que nous sommes séduits par une solution, simple et drôle, alors qu'ensuite, face à l'impossibilité de rendre concrète cette idée, nous nous sentons trahis, appâtés par notre propre imagination, voire par nos propres idéaux. L'artiste et ses dessins nous laissent devant ce retournement, qui dévoile à juste titre, la gravité du monde.



salle 4

Louise Lawler

Née en 1947 à Bronxville (États-Unis)
vit et travaille à New York (États-Unis)

Imprimé sur un vinyle blanc, *Still Life – candle* (qu'on peut traduire par Nature morte – bougie) participe d'une série dans laquelle l'artiste interprète ses propres photographies dans un style emprunté aux cahiers de coloriage. Louise Lawler a, pour ce faire, délégué la réalisation du dessin à Jon Buler, illustrateur de livres jeunesse.

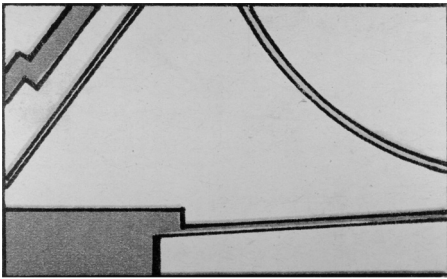
Les œuvres de cette série s'adaptent aux dimensions du mur sur lequel elles sont collées. Ici et plus largement dans tout son travail, Louise Lawler s'attache à faire émerger les codes du monde de l'art et à questionner la notion d'appropriation des œuvres par les collectionneurs et les musées.

La photographie de référence montre une peinture de la série des « date

paintings » de l'artiste conceptuel On Kawara, accrochée au mur d'une salle à manger où subsistent les traces d'un dîner : verres, cendriers pleins, serviettes dépliées.

« Le 4 janvier 1966, On Kawara peint la première de ses *Date Paintings* [Peintures de dates], basées sur un protocole rigoureux : un monochrome d'une couleur foncée (le plus souvent bleu, vert, rouge, marron ou gris) au centre duquel est peinte en blanc la date du jour de réalisation de la toile, dans la langue du pays où l'artiste se trouve à ce moment-là. »* L'ensemble fait songer à une ironique Vanité faisant écho à l'œuvre d'On Kawara qui elle-même s'inscrit dans la filiation du genre. SZ

* www.i-ac.eu



salle 4

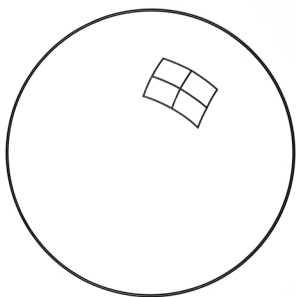
Bertrand Lavier

Né en 1949 à Châtillon-sur-Seine (France)
où il vit et travaille

Bertrand Lavier est un artiste dont l'œuvre sème le trouble, à travers une diversité de détournements. [...] Son travail se joue des clichés et des stéréotypes

sur l'art, frôlant parfois la parodie. Cette idée est au centre de sa série *Walt Disney Productions*, mise en abyme d'une caricature dont l'idée est venue à l'artiste alors qu'il visitait un musée où étaient exposées des peintures ayant pour particularité d'intégrer d'autres peintures dans leur composition. Intrigué par ce procédé, l'artiste va chercher à lui donner forme en allant puiser hors du domaine muséal. Il apprend par le conservateur Didier Semin qu'un épisode entier du *Journal de Mickey* est justement consacré à l'art moderne dont il constitue une parodie. Paru en 1947, « Artistic Thief », republié en français en 1977 sous le titre « Traits très abstraits », montre Mickey et Minnie en visite dans un musée d'art

moderne, le MoMA. L'exposition semble laisser Mickey quelque peu perplexe... Extrayant des cases de la BD les nombreuses œuvres imaginées par Walt Disney, [...] l'artiste les sortira progressivement du domaine de la fiction et leur donnera une échelle conforme aux œuvres exposées dans un musée réel. À travers ces œuvres, ce sont différentes thématiques du travail de Bertrand Lavier qui sont évoquées: la désacralisation de l'œuvre; les clichés et les stéréotypes autour de l'art; le rapport entre esthétique populaire et esthétique muséale. Le rapport enfin entre le réel, la fiction et le virtuel qui opère comme un jeu de miroirs, parodiant une parodie en l'élevant au rang de l'œuvre d'art. SZ



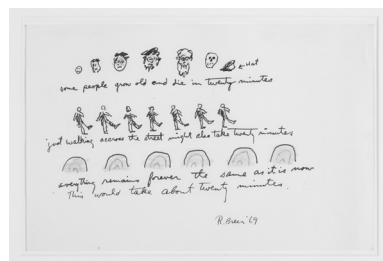
salle 4

Marie Bourget

Née en 1952 à Bourgoin-Jallieu (France)
décédée en 2016 à Lyon (France)

Marie Bourget est une artiste plasticienne dont la pratique s'inscrit dans le renouveau de la sculpture contemporaine des années quatre-vingt. Elle explore avec humour et poésie les interstices dans lesquels se croisent langage, représentation et objets [...]. Influencée par le minimalisme, elle utilise des matériaux simples comme le fer, le bois, le verre ou le papier, et se sert souvent de l'espace environnant de manière graphique, transformant les murs en autant de surfaces d'inscription ou d'écrans de projection. [...] Elle fait partie, avec Jacques Vieille ou Gloria Friedmann, des artistes qui ont réinventé la sculpture en la libérant de tout référent, qu'il soit réel ou abstrait [...]. L'œuvre s'inscrit dans une période où Marie Bourget développe des sculptures explorant les thèmes du langage et de la représentation, souvent avec une dimension ludique et conceptuelle. Le métal peint confère à l'œuvre une apparence lisse et réfléchissante, jouant sur les notions de vide et de plein, de transparence et d'opacité. Elle matérialise un élément immatériel du langage, la parole encapsulée, transformant un motif graphique en objet tridimensionnel.

La Bulle évoque à la fois une forme gonflable et une bulle de dialogue en bande dessinée, soulignant l'humour poétique de l'artiste. Elle interroge la liberté spatiale et linguistique, comme une « bulle » nomade offrant un espace de parole libre. L'œuvre illustre comment la sculpture peut emprunter au graphisme pour subvertir les représentations. « Les œuvres que crée Marie Bourget sont, pourrait-on dire, des dessins solides ou des sculptures graphiques » selon les propos d'Anne Dary, ancienne directrice du Frac. GL



salle 4

Robert Breer

Né en 1926 à Detroit (États-Unis)
décédé en 2011 à Tucson (États-Unis)

Dans les années 1950, Robert Breer réalise des films d'animation et des objets cinétiques qui empruntent aux jouets optiques précurseurs du cinéma — flip-books, thaumatropes et mutoscopes. Ce pionnier du film d'animation expérimental est représenté par plusieurs œuvres dans la collection du Frac notamment une sculpture mobile, *Float* (1970), de 180 cm de hauteur et de diamètre. Cette dernière [...] est un volume blanc doté de petites roues invisibles qui la font paraître comme en apesanteur et d'un système lui permettant de se mouvoir et de changer de direction au contact d'un obstacle. Répliques miniatures de la sculpture *Float*, [...] les petits multiples ont été édités par le Museum of Modern Art de New York à l'occasion de l'exposition universelle d'Osaka en 1970 pour le pavillon américain.

Dans la droite ligne des flip-books et des productions cinématographiques expérimentales de l'artiste, *ATOZ* est un abécédaire (A to Z) haut en couleur [...] jouant sur les sonorités et le rythme. [...] De « Abstract art » à « Zoo » en passant par « Marx » et « Mickey », l'artiste, qui détourne de façon facétieuse une forme pédagogique connue, nous entraîne dans un parcours effréné empli d'humour. Le dessin met en parallèle la question du temps, à l'échelle de la vie humaine, et le mouvement. Le texte peut être traduit ainsi « il y a des gens qui mettent 20 minutes à devenir vieux et à mourir / ça peut aussi prendre 20 minutes de traverser la rue / et là tout reste éternellement identique / ce qui devrait prendre à peu près 20 minutes » où l'on peut se rendre compte de l'amour de l'artiste pour l'humour et le jeu. Le trait libre, la mise en page et la présence du texte rappellent la bande-dessinée. SZ



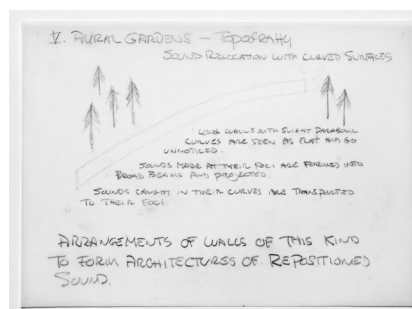
salle 4

Jacques Vieille

Né en 1948 à Baden-Baden (Allemagne)
vit et travaille à Labastide-Castel-Amouroux et à Paris (France)

Jacques Vieille développe dès les années quatre-vingt une pratique sculpturale et d'installation minimaliste, souvent modulaire, utilisant des matériaux recyclés ou industriels. Son œuvre explore l'interrelation entre les systèmes naturels et les sociétés humaines, questionnant la séparation cartésienne entre nature et culture, avec une approche écologique intuitive et non pessimiste. Il a réalisé de nombreuses commandes publiques en France et à l'étranger, intégrant l'art dans l'espace urbain ou architectural.

L'installation consiste en un porte-plan (meuble de rangement architectural) qui contient quarante-deux tubes en carton, renfermant chacun un dessin sur calque représentant une installation ou une commande publique réalisée par l'artiste depuis 1978. Tous les plans sont signés, datés et portent le titre du projet architectural concerné, ainsi que la mention « BID ». L'ensemble forme une archive sculpturale dans laquelle le porte-plan industriel devient un objet d'art fonctionnel. [...] Cette pièce hybride, entre sculpture, dessin et archive, met en scène la documentation de l'œuvre passée de Jacques Vieille, [...] pour créer une méta-œuvre : un « musée portable » de sa production, soulignant l'aspect processuel et documentaire de l'art contemporain. Dans le contexte des années 1990, marquées par un intérêt croissant pour l'archive et l'autofiction artistique, *Porte-plan* dialogue avec des pratiques comme celles de Christian Boltanski ou Daniel Buren, mais avec une insistance sur l'écologie et l'interaction nature-culture. *GL*



salle 4

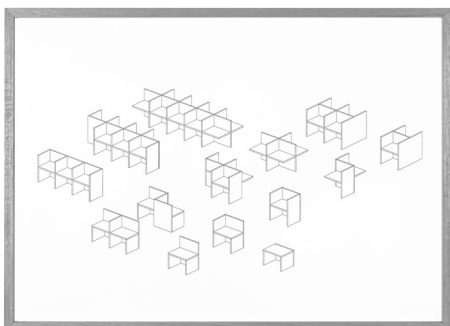
Max Neuhaus

Né en 1939 à Beaumont (États-Unis)
décédé en 2009 à Maratea (Italie)

Max Neuhaus commence sa carrière en tant que percussionniste. [...] Le travail sur le timbre et les matériaux des percussions l'amènera à une décision radicale : celle de se détacher totalement de l'aspect musical du son, et d'utiliser ce dernier exclusivement comme un matériau de sculpture. Il devient ainsi dès les années 1960 l'un des premiers pionniers de l'installation sonore. À quelques rares exceptions près, ses œuvres sont conçues pour des lieux particuliers dont elles ne peuvent être déplacées, ce qui rend la documentation qui les accompagne d'une importance primordiale [...]. Il a ainsi énormément utilisé le dessin pour documenter et préparer techniquement ses installations [...]. Il a également travaillé à des projets d'urbanisme intégrant le son au paysage, qui ne furent jamais réalisés, mais dont les plans qu'il a réalisés demeurent.

À l'origine du projet de « jardins auditifs », il y a la fascination de Max Neuhaus pour la qualité sonore d'une certaine espèce de pins poussant aux Bahamas. Si le son de deux aiguilles qui s'entrechoquent est inaudible, quand il y en a des centaines de milliers, la texture sonore devient saisissante de richesse et de subtilité. Il est donc possible grâce au monde végétal de repousser les limites de l'expérimentation sonore [...].

Five Russians est l'une des rares œuvres sonores de Max Neuhaus à jouer avec des caractéristiques architecturales que l'on peut rencontrer dans des bâtiments différents. [...] C'est une œuvre qui parle de la physicalité du son en général, de sa propension à créer des topographies. Les modules d'assise *Pentélique* ont été conçus par Olivier Vadrot pour cette œuvre. *MV*



salle 5

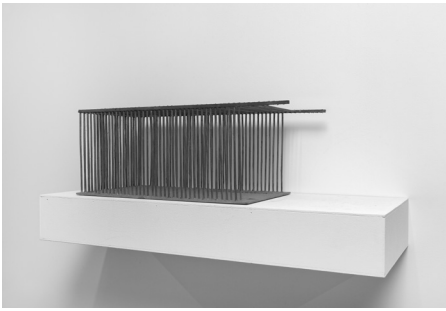
Olivier Vadrot

Né en 1970 à Semur-en-Auxois (France),
vit et travaille à Beaune (France)

Créateur de l'accueil-librairie du Frac Franche-Comté, le *Studiolo*, inauguré en 2018, puis du *Kiosque* installé dans

le hall l'année suivante, Olivier Vadrot est un créateur aux multiples facettes. Invité dans le cadre de l'exposition *Max Feed. Œuvre et héritage de Max Neuhaus* présentée en 2016 au Frac Franche-Comté, Olivier Vadrot a conçu un ensemble de sièges intitulés *Pentélique*. Le Frac conserve le dessin préparatoire ainsi que ce mobilier réalisé en contreplaqué de peuplier inspiré de l'architecture antique grecque. En effet, Pentélique est aussi le nom d'une montagne près d'Athènes, connue pour ses carrières de marbre. Au pied de la montagne, sur le site de l'ancienne Ikarion se trouve un très vieux théâtre (VIII^e siècle avant JC) dont il ne subsiste qu'une pente herbeuse et trois trônes de pierre, cassés, incomplets, énigmatiques.

Les projets d'Olivier Vadrot revisitent les architectures du passé, de l'antiquité à Le Corbusier. Ils leur opposent cependant une économie de moyens en privilégiant des matériaux simples voire vernaculaires, des échelles modestes, la légèreté, le nomadisme, le temps court voire l'éphémère. Les propositions d'Olivier Vadrot ont pour finalité le partage, en permettant à leurs utilisateurs de se tenir ensemble, sans préséance spatiale et donc sans domination sociale. Des architectures non autoritaires qui s'inscrivent dans un contexte où les questions de décroissance et d'environnement durable sont au cœur du débat collectif. De mini-architectures en somme qui privilégient des valeurs communautaires en plaçant l'humain au cœur du projet. *SZ*



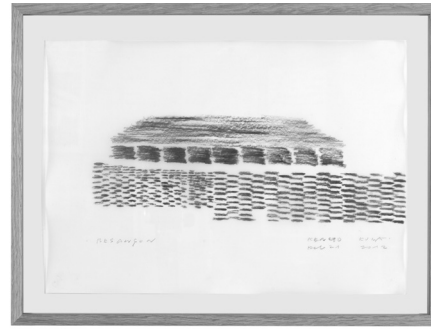
salle 5

Lois Weinberger

Né en 1947 à Stams (Autriche)
décédé en 2020 à Vienne (Autriche)

En 1991, il conçoit le *Wild Cube*, une cage en acier destinée à accueillir la croissance spontanée d'une végétation laissée libre de toute intervention humaine — une « société rudérale » qui crée une faille dans l'environnement urbain. L'un de ces *Wild Cubes* a intégré la collection du Frac Franche-Comté et est installé de façon pérenne aux abords de la Cité des Arts. [...] Ces plantes indésirables, folles, sauvages, non domestiquées mais envahissantes, dites aussi « mauvaises herbes », qui s'épanouissent sur les friches ou les ruines, Lois Weinberger en tente non seulement la taxinomie mais les prélève aussi, les sème parfois, les laisse pousser dans de rares espaces oubliés de la ville ou leur ménage des espaces protecteurs. C'est le cas avec *Wild Cube*, pièce pérenne commandée à l'artiste à l'occasion de son exposition personnelle au Frac en 2018. Là, la végétation sauvage semble enfermée, telle des animaux dans un zoo. Mais contrairement à eux, protégée de nous, elle peut s'épanouir au fil du temps. Alors sa vigueur et son énergie volubile, irréprensible, nous donnent l'inquiétante sensation que nous sommes à l'inverse rejetés, exclus de ce havre de vie. SZ

« Il y a un extérieur et un intérieur faisant corps et permettant des passages en fonction du choix des barreaux — une maison qui entoure les êtres vivants de contours infinis. Entourer quelque chose d'une clôture, ce n'est pas délimiter une propriété, ce n'est pas exclure, c'est donner un sens à ce qui est protégé. » Lois Weinberger



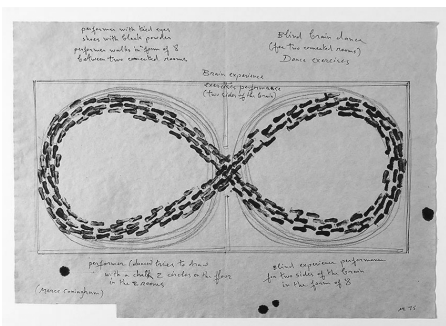
salle 5

Kengo Kuma

Né en 1954 à Yokohama (Japon)
vit et travaille à Tokyo (Japon)

Kengo Kuma est un architecte de renommée internationale, fondateur de l'agence *Kengo Kuma & Associates* en 1990, avec des bureaux à Tokyo, Paris, Shanghai et Pékin. Formé à l'Université de Tokyo, il prône une architecture humble qui s'intègre à l'environnement naturel et urbain, utilisant notamment le bois et la lumière, influencé par la tradition japonaise.

Le dessin représente la Cité des Arts et de la Culture de Besançon, vue en élévation, capturant l'essence pixélisée et ondulatoire du bâtiment. Le fusain sur papier calque crée un effet de transparence et de légèreté, évoquant la diffusion de la lumière et la fusion avec le paysage fluvial. L'œuvre est minimaliste, avec des lignes fluides et des ombres subtiles, reflétant la philosophie de Kuma où l'architecture « disparaît » dans son contexte. Pour Kengo Kuma : « ce projet est né de la rencontre entre l'eau et la lumière, entre la ville et la nature ». Ce dessin est lié au projet de la Cité des Arts et de la Culture de Besançon (2007-2013), remporté par Kuma en concours et inauguré en 2013. Le bâtiment, situé au bord du Doubs sur une friche industrielle, abrite le Frac Franche-Comté et le Conservatoire. Kengo Kuma a conçu un édifice en résonance avec la nature, comme le montre le toit végétalisé et les façades en aluminium et bois diffusant la lumière, et l'histoire locale, en intégrant un entrepôt ancien. Réalisé en phase finale de construction, le dessin sert de document conceptuel, illustrant les thèmes de fluidité, de temps et d'harmonie environnementale chers à Kuma. GL



salle 6

Micha Laury

Né en 1946 à Rehovot (Israël)
vit et travaille à Paris (France)

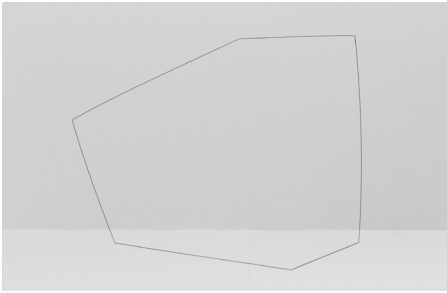
Les œuvres de Micha Laury conservées dans la collection du Frac sont des dessins préparatoires à des performances.

Ils ont été réalisés en 1975, c'est-à-dire un an après que l'artiste ait quitté Israël pour Paris, où il s'installera dans une chambre de bonne exiguë avec pour tout atelier un placard. Il y réalise alors la série de dessins intitulés *Mental performances*, projet où les corps sont placés dans des situations extrêmes, soumis à des contraintes physiques ou mentales à la limite du supportable : perdre l'équilibre du haut d'une échelle de trois mètres, s'allonger et se recouvrir d'une table, faire le poirier sur une chaise, échanger son souffle avec une autre personne jusqu'à l'asphyxie...

Pionnier de la performance en Israël puis à l'international dès le milieu des années 60¹, Micha Laury imagine ainsi des actions qui s'inscrivent en réaction

à la violence dont il fut lui-même victime pendant la guerre et au contexte politique et social de son pays, un pays « né d'un paradoxe – une terre, deux peuples – qui confine à l'enfermement, physique et psychique »². Mais au-delà, son travail qui, autour de la question du corps, peut prendre différentes formes (sculptures, installations...) s'enracine dans une période (les années 60-70) où partout en Occident, en Asie ou dans les pays de l'Est, des artistes réagissaient à leur contexte politique et sociétal respectif. SZ

1. Micha Laury imagine la performance intitulée *Study for Slow exchange intoxication* en 1975 soit deux ans avant que Marina Abramovic et Ulay ne réalisent *Breathing*.
2. Extraits de l'article d'Anne-Lou Vicente pour l'exposition en 2006 à la galerie Laurence Godin.



Vincent Dulom

Né en 1965 à Bagnères-de-Bigorre (France), vit et travaille à Paris (France)

salle 6

Les œuvres de Vincent Dulom conservées par le Frac sont des dessins qui se

déploient dans l'espace. Réalisés en fils d'acier dont les extrémités sont aimantées, directement posés au sol ou présentés sur un socle, ils sont autant des dessins que des sculptures, ils intriguent par leur fragilité et nous amènent à reconsidérer l'espace qui les entoure. Si l'artiste leur donne pour sous-titres la mention « dessins performatifs », c'est que leur mise en forme est déléguée au collectionneur ou à l'institution qui les possède. SZ

« Quelle que soit leur taille, ces dessins [...] n'existent que par la performance qui les fait naître. J'en délègue le geste — tout à la fois ultime et premier. Une fois ces dessins

performés et réalisés, leur installation ne semble pas altérer l'espace dans lequel on les place, au contraire, leur présence renforce la lisibilité de leur environnement. Ils le donnent à voir tout autant qu'ils se donnent à voir. C'est, selon moi, l'origine et le sens même du dessin. Réduits à un trait — que la performance ferme sur lui-même —, ils offrent un seuil au regard pour approcher l'espace qui les entoure. Ce seuil est fragile, à peine perceptible. Qu'une lumière les touche et le regardeur doute de ce qu'il voit. La simplicité du geste et l'économie qui fondent ces dessins en font, en pauvreté et en modestie, un outil d'attention au monde ». Vincent Dulom



salle 6

Jean-Christophe Norman

Né en 1964 Besançon (France) vit et travaille à Marseille (France)

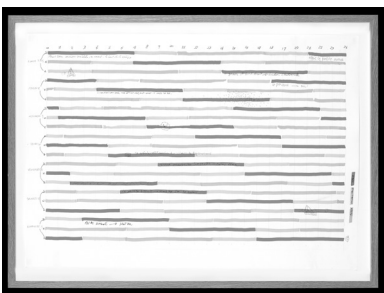
Artiste voyageur, [...] Jean-Christophe Norman développe une pratique artistique au cœur de laquelle se côtoient les notions de fiction, de temps, de déplacement, de répétition et de voyage. Son travail prend de multiples formes, telles que la performance, la photographie, le dessin, l'écriture, la vidéo.

Si depuis 2005, la marche et les voyages sont au centre de sa pratique artistique, les prémices de son travail se trouvent sur des feuilles A4. Il y effectua son premier exercice de réécriture en couchant méticuleusement sur le papier le passage du temps, toujours sous la même forme (le jour, le mois, l'année, l'heure, la minute, la seconde), manière simple et directe d'écrire une histoire personnelle mais dénuée de toute anecdote. Son vécu et ses expériences de vie vont changer son rapport au temps,

l'appréhension qu'il a de ce dernier et la manière de vivre son écoulement. Il l'aborde maintenant comme un matériau très concret, au centre de tout.

Progressivement, Jean-Christophe Norman va ressentir le besoin de dépasser le cadre de ses feuilles A4 pour aller plus loin. Il dessine alors ses premières lignes sur le sol parisien [...] pour finir par traverser sa première ville (Berlin) en 2005. Dès lors, Jean Christophe Norman ne s'arrêtera plus d'écrire et de marcher.

Crossing New-York une œuvre qui matérialise une performance de l'artiste qui a consisté à traverser la ville de New-York, en écrivant durant un mois, à l'aide de craies blanches, le passage du temps sous la forme d'une ligne allant de Brooklyn jusqu'au nord du Bronx. Un étrange dessin voué à la disparition. SZ



salle 6

Neal Beggs, Jean-Christophe Norman, Laurent Tixador

NB, né 1959 à Lane (Irlande) vit et travaille près de Nantes (France)
J-C N, né en 1964 Besançon (France) vit et travaille à Marseille (France)
LT, né en 1965 à Colmar (France) vit et travaille à Nantes (France)

Planning 3/8 n'est pas la trace d'une performance mais un document préparatoire à une action. [...] Le Frac Franche-Comté a invité, du 6 au 13 mai 2012, les artistes Neal Beggs, Jean-Christophe Norman et Laurent Tixador. Ceux-ci ont réalisé une marche continue durant une semaine entière dans Besançon et ses environs en se relayant au rythme des trois-huit : huit heures de marche, huit heures d'astreinte, huit heures de sommeil selon le rythme défini dans Planning 3/8.

Il s'agit ici d'une performance artistique presque imperceptible se déployant dans un autre temps et s'inscrivant dans d'autres espaces que ceux habituellement dévolus à l'œuvre. Une proposition qui rompt radicalement avec la conception classique de

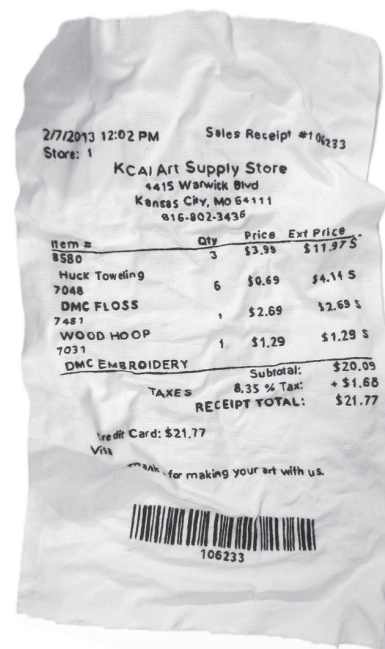
l'art et qui pose problème à l'institution, celle-ci se devant d'inventer de nouvelles méthodes de médiation. En effet, contrairement à d'autres artistes qui investissent l'espace public pour entrer en relation directe avec autrui, Beggs, Norman et Tixador n'entendent pas avec *Les trois huit* s'inscrire dans une pratique relationnelle. Leur intervention commune et ininterrompue pendant huit jours prend jusqu'au risque (partagé avec l'institution) de passer inaperçue.

Pourtant, *Les trois huit* [...] s'inscrit dans l'espace public qu'elle transforme en lieu d'art nous invitant à regarder notre monde autrement. [...] Elle rappelle enfin à sa façon la très belle phrase de Robert Filliou : « l'art est ce qui rend la vie plus intéressante que l'art ». SZ

Collections mdlx / Frac Franche-Comté

Carte blanche à Michel Delacroix

Avec le projet *Chez Robert*, l'artiste Michel Delacroix, jouait le rôle de galeriste pour questionner le monde de l'art et ses institutions. Il endosse désormais un autre rôle, participant lui aussi à l'économie de l'art : celui de collectionneur d'œuvres qui résonnent avec sa propre démarche artistique. Sa collection personnelle est présentée au Frac en dialogue avec des œuvres de cette collection publique.



Jennifer Boe, *Sales Receipt*, 2013

Cette exposition aurait pu s'intituler « retour de chez-robert ». Il y a une dizaine d'années, à l'initiative de Sylvie Zavatta, directrice du Frac, j'ai exposé dans ce même lieu le projet *chez-robert*, une galerie expérimentale où j'ai organisé plus de 36 expositions. Il ne s'agissait pas d'une pause dans mon travail d'artiste, mais du prolongement de ma réflexion sur le monde de l'art et ses mécanismes.

Au cours de cette aventure, j'ai rencontré de nombreux artistes dont l'univers me parlait. Les contraintes d'exposition du dispositif chez-robert exigeaient une approche différente, la création de formes inattendues. Certaines œuvres, conçues spécifiquement pour ce contexte, m'ont donné envie d'élargir cette expérience et de constituer une collection.

Bien sûr, comme beaucoup d'artistes, je possédais déjà quelques œuvres, acquises par échanges ou dons. Mais ce projet était différent du précédent. Il est né d'une intention précise et réfléchie : réunir un ensemble qui affirme mes choix, puis à terme, les partager.

Les œuvres que j'ai progressivement acquises sont des découvertes faites lors d'expositions, de foires d'art, en galerie ou lors de rencontres avec des artistes. J'ai veillé à ce que ces acquisitions soient guidées par le contenu du propos plutôt que par des affinités personnelles. Certains artistes sont proches de moi, j'en ai rencontré d'autres ponctuellement, et certains, je ne les ai jamais rencontrés.

Cette collection compte actuellement une quarantaine d'œuvres. L'objectif n'est pas l'accumulation, mais plutôt de construire une vision judicieuse et singulière d'un paysage artistique en adéquation avec mes intuitions et mes partis-pris. Les œuvres, généralement de dimensions modestes

et utilisant une palette chromatique limitée, se matérialisent sous la forme d'objets, de dessins et de mini-installations d'une apparente simplicité. On pourrait les qualifier de « néo-conceptuel revisité ». Elles jouent avec les codes établis et regorgent d'une ironie subtile qui interroge les mécanismes d'attribution de valeur qui régissent le monde de l'art. Il ne s'agit pas d'une leçon d'esthétique, mais plutôt d'une perturbation des attentes du spectateur, avec un angle à la fois amusé et profondément réfléchi. Ce travail porte une posture critique à travers un vocabulaire visuel souvent très simple et des formes élémentaires, qui révèlent paradoxalement une complexité conceptuelle stimulante.

Un paradoxe se dessine dans cet ensemble : d'une part, l'ironie et l'humour sont omniprésents dans de nombreuses pièces ; d'autre part, il y a une ambition de légitimité, celle de s'inscrire dans un chapitre de l'histoire de l'art et de prendre la mesure de son époque. L'humour de certaines œuvres ne se limite pas à une simple fonction comique ; il associe la légèreté au sérieux. Cette ambivalence humoristique souligne la contradiction fondamentale qui habite l'art contemporain : rire de sa propre gravité. C'est en réalité prendre au sérieux ce qui peut sembler des brouilles et leur réinjecter de la valeur, là où elles semblaient en être dépourvues.

Les œuvres de ma collection tout comme celles que j'ai choisies en dialogue dans la collection du Frac Franche-Comté ont en partage d'être simultanément ambitieuses et réjouissantes. Elles jouent sur des correspondances visuelles ou verbales et ouvrent à une réflexion plus large sur la nature même de l'art et de sa réception.

Michel Delacroix, commissaire de l'exposition

Avec les œuvres de :

A Kassen

Fayçal Baghriche

Béatrice Balcou

Julie Béna

Julien Berthier

Jennifer Boe

Hugo Brégeau

Tineke Bruijnzeels

Vincent Carlier

Claude Closky

Béatrice Duport

Jean Dupuy

Ivan Fayard

Esther Ferrer

Vincent Ganivet

Helena Hafemann

Élodie Huet

Takahiro Kudo

Laurent Lacotte

Emmanuelle Leblanc

Stéphanie Lefebvre

Ingrid Luche

Matthieu Martin

François Mazabraud

Nicolas H Muller

Simon Nicaise

Thomas Van Reghem

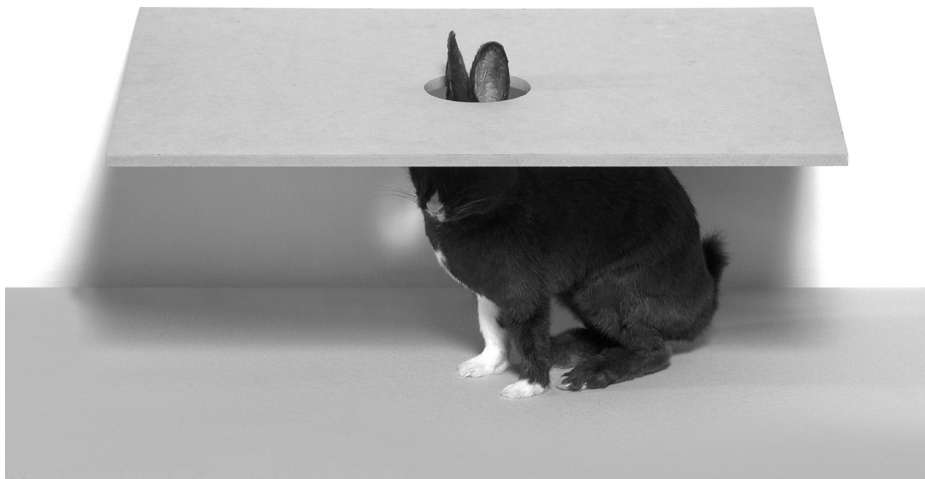
Yann Sérandour

Sigurdur Arni Sigurdsson

Fabien Souche

Amikam Toren

Louise Vendel



Sigurdur Arni Sigurdsson, *Diplomatie*, 1996



mdlx/michel delacroix

Impliqué dans la création contemporaine à titre individuel ou collectif depuis de nombreuses années, Michel Delacroix a créé et animé, de 2007 à 2015, un espace d'art baptisé « chez-robert » dans lequel 36 expositions ont été organisées. Chacune a été conçue en collaboration étroite avec le ou les artistes concernés.

Cette expérience l'a conforté dans le fait qu'il est nécessaire de créer des configurations inédites pour que surgisse l'inattendu, l'un des critères premiers d'une création pertinente. C'est dans cet esprit que son activité créatrice s'est élargie, à des domaines qui dépassent le rôle stricto sensu de l'artiste pour explorer celui de galeriste, de curateur ou de collectionneur.

Élisabeth Ballet

Au fil de l'image

Carte blanche à Captures Éditions

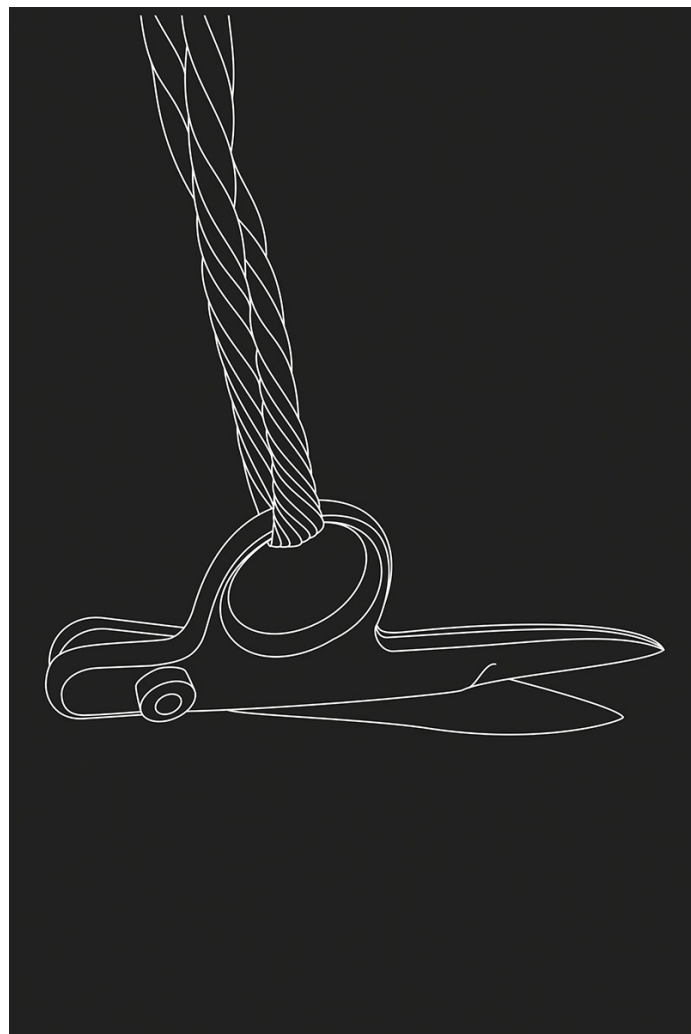
À l'occasion de la parution du livre *Travail à Façon* d'Élisabeth Ballet, le Frac donne carte blanche à *Captures Éditions*, qui présente une sélection de dessins de l'artiste issus de la série *Au fil de l'image*, dont certains sont reproduits dans l'ouvrage. Ces dessins ont été réalisés dans le cadre d'une recherche dans le domaine du textile, à partir de relevés photographiques effectués dans des usines et des ateliers.

Je documente régulièrement ce que j'observe dans les usines que je visite. Je prends une photo pour retenir ce que je vois quand je pénètre dans un atelier de travail, une salle après l'autre. Il y a l'espace, la lumière, les machines, les productions, mais aucune présence humaine. Ces photos sont pour moi des relevés. Elles ne sont pas de bonne qualité, mais je sais dans quel atelier textile chacune a été prise, et ce qu'elle représente. Je ne connais pas avec précision les outils de travail en place, leur mécanique, ce qui m'intéresse c'est le lieu dans son vécu, son intériorité. Ce sont ces traces, ces empreintes, ces vestiges qui vont constituer le matériau de ma recherche.

Quand je passe au dessin, c'est pour prolonger la remémoration des lieux. Je suis un fil conducteur, une méthode pour actualiser les traces. Dessiner me permet de rester longtemps avec l'image, dans l'image. J'organise l'ensemble en une sorte de galerie imaginaire, pour pouvoir rester le plus longtemps possible dans la mémoire des lieux. C'est une façon de sonder un lieu, de m'y retrouver. Mon travail consiste à retenir l'image, en occultant certaines zones. Ce qui est mis en réserve, sous forme d'aplats noirs, ce sont des zones enfouies. Le reste de l'image se dessine selon un fil conducteur qui redéfinit point par point des contours, ce qui génère une sorte de vision intérieure. Chaque image, ordonnée, disposée dans son intériorité initiale, trame son propre schéma, la représentation mentale d'un lieu.

Par un travail de reconstitution, ces images, comme des salles, sont autant d'espaces de mémoire. Une mémoire qui se cherche. Imprimer ces lieux, ces images, c'est faire de tous ces espaces intérieurs un lieu à soi.

Élisabeth Ballet, commissaire de l'exposition



Élisabeth Ballet, *Travail à Façon* (couverture), 2025

Captures Éditions

Créée en 2008 *Captures* a d'abord orienté sa ligne éditoriale vers les livres d'artistes, puis avec la volonté constante de privilégier leur parole, d'autres collections sont nées : monographies et ouvrages collectifs, entretiens, révélant des recherches, des écarts et des débats sur la question de l'art.

Parmi les artistes invité·e·s avec lesquelles une collaboration au long cours a été établie, figurent entre autres William Kentridge, Matt Mullican, Jessica Stockholder, Joëlle Tuerlinckx, Elisabeth Ballet, Alejandra Riera, Michel Aubry, Lefevre Jean-Claude, George Trakas, Francesc Ruiz, Niek van de Steeg.

Les éditions *Captures* sont installées à Besançon depuis 2022.



Elisabeth Ballet, *SRorange376*, 2022



Elisabeth Ballet

Née en 1957 à Cherbourg (France)

Vit et travaille à Paris (France)

Je m'intéresse à la combinaison de l'abstraction et du sujet pris dans le réel. À partir de ma perception de l'espace, je définis un programme qui règle mes envies et ma manière de travailler.

J'engage mon travail sur les questions du déplacement dans l'espace, sur l'articulation du dehors et du dedans, des mots aux choses, du dessin vers la sculpture, du mur vers le centre, du plan vers le volume et plus généralement d'une œuvre vers l'autre. Les sculptures sont de la pensée en acte, elles sont totalement lisibles (surfaces transparentes, enregistrement de leur environnement) et tiennent le spectateur à distance, c'est-à-dire qu'elles obligent à une déambulation mentale.

Géraldine Pastor Lloret

Cette perturbation

Un moment dans l'obscurité

Tout commence par un livre que découvre Géraldine Pastor Lloret à la Bibliothèque d'étude et de conservation de Besançon, *Le livre des volcans* (Campi Phlegraei, ou observations sur les volcans des Deux Siciles.) Édité par le vulcanologue écossais William Hamilton en 1776, cet ouvrage est illustré par de nombreuses gravures rehaussées à la gouache de l'artiste anglais d'origine italienne, Pietro Fabris.

Cette découverte est le point de départ du voyage que fera l'artiste, décidée à marcher dans les pas de Hamilton et de Fabris, en retournant sur les lieux qu'ils avaient observés à Naples et Pompéi. Il en naîtra un cahier de dessins et l'exposition présentée au Frac.

À ses débuts, Géraldine Pastor Lloret explore le domaine de l'installation avant de privilégier le dessin. Son exposition au Frac semble participer également d'un retour dans le temps en ce qu'elle se présente comme une synthèse de ses différentes pratiques artistiques.

Ici, dans une salle assombrie, cinq feuilles de zinc de deux mètres de haut flottent dans l'espace. Chacune sert de support sur ses deux faces à deux dessins superposés, le premier imprimé sur papier et le second réalisé sur calque. Par stratification, ce dernier semble se creuser, alors que par nos yeux, notre corps est aspiré dans un dédale d'images composites aussi anachroniques qu'étranges. C'est un sombre enchevêtrement de formes et de motifs dessinés au crayon graphite d'où émergent des intérieurs mystérieux évoquant les demeures du XIXe siècle, des chevelures et des papillons qui semblent vouloir fuir, des ciels tourmentés, des drapés rappelant les volutes de fumées volcaniques des gravures de Fabris, des vagues qui voudraient tout engloutir, des montagnes

menaçantes, une silhouette humaine dont on ne devine qu'un incertain profil mais qui déjà se fait rocher, comme pétrifiée dans un univers explosé : la vision d'un violent et lugubre tremblement du monde dont l'œuvre raconte toute entière l'histoire, jusqu'au dernier dessin où se profile un soupçon de printemps.

Au cœur de la tourmente s'entremêlent des images hétéroclites collectées par l'artiste et les réminiscences d'autres œuvres : les gravures d'Édouard Riou, illustrateur des livres de Jules Verne, les estampes d'Hokusai, les peintures ou photographies de Sigmar Polke, ou encore les collages de Max Ernst et les performances de Paul Thek.

Abandonnant ici l'horizontalité du livre qu'elle a toujours privilégiée parce qu'elle la faisait tout autant autrice que lectrice, Géraldine Pastor Lloret redresse ses dessins dans une installation où le livre, que nous sommes conviés à consulter en arpentant l'espace, est désormais à échelle humaine. Un livre sans mots mais tout en narration cependant puisqu'il nous conte l'histoire d'un désastre et d'une renaissance intemporels faisant tout autant écho à l'éruption du Vésuve en 79 apr. J.-C. qu'à l'état de notre monde aujourd'hui et à nos espoirs pour demain.

Sylvie Zavatta, commissaire de l'exposition



Géraldine Pastor Lloret

Née en 1971 à Grenoble (France)

vit et travaille à Besançon (France)

Arrivée en Franche-Comté pour enseigner le dessin à l'Institut Supérieur des Beaux-Arts de Besançon mais sa source est méditerranéenne; de Marseille en passant par la côte d'azur et, plus lointaines, les rives espagnoles au sud.

À Besançon, elle a organisé dernièrement une exposition de dessins avec des étudiant-e-s au Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie de Besançon; *infiniment* proposait une dérive narrative à travers les collections du musée. Depuis *infiniment* est devenu un projet éditorial consacré aux alumni.

À Marseille, elle a mis en place des col-

laborations spécifiques autour du projet éditorial *Toc*, une revue de dessins. Elle a, de nombreuses années, co-organisé les activités de la galerie *Sol Mur Plafond*, et proposé un programme d'expositions et de résidences à Berlin. Elle a présenté son travail aux Beaux-arts de Paris, à la Villa Arson et à la Station à Nice, au Centre d'art de Pougues-les-eaux, au Centre Régional d'Art Contemporain de Sète, à la Halle Nord à Genève ou encore à la Galerie Parker's Box à New York. Elle a déjà montré son travail au Frac de Franche-Comté dans l'exposition *Syncope et Extases. Vertiges du temps*.

visites & ateliers

Le Frac des tout-petits 10h (durée : 1h)

Un moment adapté aux tout-petits et leur famille à partager ensemble autour du Frac et de ses expositions : un temps d'éveil, de découvertes et d'émerveillements avec des manipulations et des petits jeux sur les matières, les textures, les couleurs, les formes et les sons de l'art d'aujourd'hui.

Vacances de printemps

- mercredi 8 avril 2026
- mercredi 15 avril 2026

gratuit avec le billet d'entrée (accompagnateur-ice-s)
— inscription préalable

Ateliers Touchatou 4-6 ans 14h30 (durée : 1h30)

Conçu pour initier les enfants de 4 à 6 ans aux notions artistiques fondamentales et aux thèmes de l'exposition en cours, l'atelier Touchatou s'organise autour de la découverte ludique des œuvres et de l'expérimentation plastique en atelier. Une véritable pépinière pour les jeunes artistes en herbe !

Vacances de printemps

- mercredi 8 avril 2026
- mercredi 15 avril 2026

6€ — inscription préalable

Ateliers 7-10 ans 14h30 (durée : 2h)

Un parcours amusant à travers les expositions et l'architecture du Frac suivi d'un temps en atelier, où l'accent est mis sur une démarche artistique spécifique.

Vacances de printemps

- jeudi 9 avril 2026
- jeudi 16 avril 2026

6€ — inscription préalable

Ateliers 11-15 ans 14h30 (durée : 2h)

Une formule spéciale pour les jeunes de 11 à 15 ans : une visite discussion dans l'exposition suivie d'expérimentations plastiques en atelier.

Vacances de printemps

- vendredi 10 avril 2026
- vendredi 17 avril 2026

6€ — inscription préalable

Visites-ateliers parents-enfants 15h30 (durée : 1h30)

La visite-atelier réunit petits et grands autour d'un parcours de visite de l'exposition qui se termine par un temps en atelier. Découvertes et créativité vous attendent !

Vacances de printemps

- samedi 11 avril 2026
- samedi 18 avril 2026

gratuit avec le billet d'entrée — inscription préalable



tous les dimanches — 15h (1h30)
Visite : traversée des expositions

gratuit

Un parcours qui permet de découvrir les expositions présentées au Frac, en compagnie d'un médiateur ou d'une médiatrice.

gratuit — inscription à l'accueil le jour même